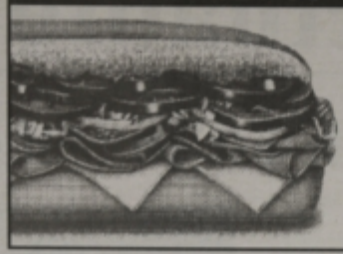
Pizza Delight
VOUS LIVRE DU GOÛT!
858-8080
LIVRAISON RAPIDE

5 RESTAURANTS POUR VOUS SERVIR



- SUPERSTORE (Power Center)
- MONCTON MALL
- INTERSECTION DE DIEPPE
- CENTRE-VILLE DE MONCTON
- CENTRE-VILLE DE SACKVILLE

SUBWAY
Où la fraicheur a bon goût

GRATUIT

No. 6

Vol. 26
5 octobre 1995

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

le front

Un accident de la route emporte Yves LeBlanc

Faites profiter votre épargne!

*Un **dépôt à terme** de votre caisse populaire acadienne est une façon sûre de faire fructifier vos épargnes.*

TA CAISSE POPULAIRE ACADIENNE

POUR NOUS, L'IMPORTANT, C'EST VOUS!

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

Actualité

SOMMAIRE

Vox pop
«La Féecum devrait-elle prendre position dans le référendum?»
p.5

En nos troubles
p.9

Interview avec France D'aigle
p.15

Enjeux/hors-jeu
p.18

le front

Directeur
Marc E. GAUDET

Rédactrice en chef
Marie-Élaine CLOUTIER

Rédacteur culturel
Justin BOUCHER

Rédacteur sportif
Dave LEVESQUE

Photographe
Gwenaëlle MORIN
Éric LEBLANC

Graphiste
Serge BOUDREAU

Caricaturiste
Pablo SOUCY
Jean-Sébastien ROY

Livreur
Éric PERRON

Correction
Marie-Claude CHIASSON
Marie-Renée DUGAY
Sylvie LADOUCEUR
Stéphane LEVASSEUR

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton, Moncton, N.-B. E1A 3E9
Téléphone: (506) 858-4526
Salle des nouvelles: (506) 863-2013
Télécopieur: (506) 858-4526
e-mail: lefront@umoncton.ca

L'imprimerie est réalisée par Acadie Presse, C.P. 1300, Caraquet, N.-B. E0E 1B0

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour publication la semaine suivante. Les textes doivent être remis sur disquette en format MS-Word, Word Perfect ou texte pour IBM ou Macintosh.

Dans les textes, l'usage du masculin a pour seul but d'alléger le texte sans aucune discrimination. La direction du journal encourage toutefois les journalistes à utiliser des termes neutres.

Le Front ne se rend pas responsable des textes parus dans «C'est vous qui le dites...». La responsabilité est assumée par l'auteur. Les textes ne doivent pas excéder 200 mots.

«Tout le monde est en état de choc»

Dave LEVESQUE et Éric PERRON

«Tout le monde est en état de choc.» C'est ainsi que Pierre Belliveau a décrit l'ambiance qui règne dans l'entourage des Aigles Bleus au lendemain de la terrible tragédie qui a coûté la vie à l'un des leurs, Yves LeBlanc. Ce dernier revenait d'une soirée à Moncton en compagnie d'une amie, dans la nuit de samedi dernier, lorsque la voiture dans laquelle il prenait place a percuté un poteau qui longeait la route à Haute-Aboujagane. Yves Leblanc n'a eu aucune chance d'autant plus qu'il ne portait pas sa ceinture de sécurité. Sa compagne repose présentement à l'hôpital.

Cette nouvelle a durement secoué les Aigles Bleus qui s'entraînent présentement en vue de la prochaine saison. Leur premier match doit avoir lieu ce vendredi à Campbellton. Lors d'un entretien téléphonique, le pilote des Aigles, Pierre Belliveau, avait peine à croire ce qui venait de se passer. Il a appris la nouvelle de la bouche de Ricky Jacob, lui aussi membre du Bleu et Or et ami intime de Yves. Rappelons que Belliveau connaissait bien le hockeyeur pour lui avoir enseigné et pour l'avoir dirigé alors qu'il portait les couleurs des Patriotes de L-J-R en compagnie des frères Jacob. Belliveau a d'ailleurs précisé que ces derniers étaient particulièrement affectés par cette tragédie.

Il s'agit d'un nuage qui s'ajoute dans le panorama sportif de l'U de M après l'affaire Stacy Dallaire. Bien entendu, les deux événements ne se comparent pas quant à leur gravité, mais il s'agit d'une autre difficile épreuve à traverser pour les mêmbres de cette équipe.

Afin d'aider les joueurs à surmonter leur douleur, l'organisation des Aigles Bleus prévoit faire appel à un psychologue. Selon Pierre Belliveau, la meilleure façon de passer à travers, c'est de prendre une journée à la fois et de s'épauler les uns les autres. Un autre membre des Aigles Bleus, Dominic Rhéaume, croit que ses coéquipiers peuvent surmonter cette épreuve en s'en servant comme source de motivation, en essayant de gagner pour lui.

Yves LeBlanc était apprécié de ses coéquipiers et qu'il était un leader à sa façon.

Toujours selon Rhéaume, il s'agit d'une lourde perte puisque. L'organisation des Aigles Bleus a décidé de lui dédier la saison en plus de créer une bourse qui portera son nom. On a également décidé de laisser sa place vide dans le vestiaire cette saison en plus de retirer son chandail et de broder son numéro 10 sur la manche des chandails, tant sur la route qu'à l'étranger.

En ce qui concerne les obsèques, elles ont lieu ce matin (mercredi) à 11 heures, à l'église de Haute-Aboujagane. Pour l'occasion, les joueurs des Aigles Bleus assureront une garde d'honneur afin de rendre hommage à leur coéquipier disparu. Yves LeBlanc connaissait un excellent camp d'entraînement et était candidat au poste de capitaine des Aigles Bleus pour la saison 1995-1996. Il était âgé de 23 ans.

Photo: Yves LeBlanc était un rouage important de la brigade offensive des Aigles Bleus

Feuille de route de Yves LeBlanc

Dave LEVESQUE

Yves LeBlanc aurait amorcé sa deuxième saison dans l'uniforme des Aigles Bleus. Il avait participé à la conquête du Championnat canadien en mars dernier, à Toronto. Il avait même marqué un but important lors de la demi-finale face aux Mustangs de Western. Avant de s'aligner avec la troupe de Pierre Belliveau, Yves avait évolué avec les Schooners de Richibucto, de la ligue de hockey senior B de la Baie des Chaleurs. Il avait également porté les couleurs des Beavers junior A de Moncton et du junior B de Cap-Pelé. Auparavant, il s'était aligné avec les Patriotes de la Polyvalente Louis-J. Robichaud sous les ordres de Pierre Belliveau pendant deux ans.

L'an dernier avec les Aigles Bleus, il a compilé une fiche de 12 buts et 19 passes pour 31 points en 23 matches, en plus d'être un joueur clé lors des séries d'après saison.

Actualité

Les MAUI procèdent à une restructuration

Après l'abolition du poste de DG, on définit les fonctions du gérant

Nathalie LEVESQUE

C'est à la suite d'une longue réunion que les Médias acadiens universitaires inc. (MAUI) ont défini les tâches du nouveau poste de gérant de la radio du Centre universitaire de Moncton, CKUM M.F. Avec de nouvelles fonctions, ce dernier se devra d'être, en quelques mots, un très bon gestionnaire pour voir au bien-être de la station radiophonique.

Après avoir aboli le poste de directeur général, les MAUI avaient fait couler beaucoup d'encre et avaient semé quelque peu la controverse. Bien que l'abolition du poste de directeur général était une question purement administrative, il semblerait que le refus de renouveler le contrat de l'ex DG, Michel Godbout, ne sera que bénéfique pour CKUM M.F. De plus, il y avait la question du salaire du DG qui était quelque peu élevé pour le budget de la radio communautaire. Ainsi, les MAUI considèrent qu'ils pourront mieux gérer la station, s'assurer qu'elle répond aux besoins de la communauté, tout en intégrant les gens dans le processus décisionnel grâce à une redéfinition des postes et des tâches de ses employés.

LE GÉRANT

Le nouveau poste de gérant servira maintenant, entre autres, à gérer les ressources humaines, assurer la gestion financière de fond en comble et créer un plan d'affaires annuel. Bien que ce ne sont que quelques-unes des tâches, le nouveau poste demandera vraisemblablement plus de travail comparativement à l'ancien poste de directeur général.

POSTE COMBLÉ SOUS PEU

On pourrait bientôt combler le poste puisque selon le président des MAUI, Marc-Antoine Chiasson, la restructuration qui est déjà débutée est un projet à court terme qui pourrait prendre fin dans quelques semaines, sinon dans quelques mois. Quoi qu'il en soit, l'ouverture du poste se fera bientôt et un comité de sélection composé de membres du bureau de direction choisira le tout premier gérant de l'histoire de CKUM M.F. En ce qui a trait à la continuité du processus de remaniement, les membres du bureau de direction des MAUI procéderont à la restructuration et à la redéfinition des autres postes au cours de prochaines réunions.

En effet, plusieurs autres rencontres seront tenues tout au long du mandat des représentants universitaires et communautaires. Selon le président Chiasson, un meilleur suivi serait assuré avec des réunions mensuelles. «Je crois que l'on a un C.A. qui est désireux de voir la radio prospérer. Quand les gens se sentent impliqués, ils donnent tout simplement le meilleur d'eux-mêmes. C'est une des raisons pour lesquelles une réunion mensuelle est utile», a expliqué Marc-Antoine Chiasson.

Bref, bien des choses pourraient changer, tant dans le personnel que dans la structure même de la radio, à la suite des réformes que les MAUI sont présentement en train d'effectuer. Le mandat des représentants ne s'annonce pas de tout repos d'après ce qu'a laissé entendre le président. «À la fin de notre mandat, je vois CKUM comme étant une radio communautaire devenue professionnelle et qui a à coeur le bien-être de sa communauté. Ce sera une radio qui veut offrir un produit de qualité.»

Féécum, non au "oui ou non"...

Denis ROBICHAUD

C'est le mercredi 27 septembre 1995 que la Féécum a pris la décision fort contestée de ne pas se prononcer sur le débat référendaire du Québec. Pour plusieurs, cela démontre un manque de courage de la part de la fédération étudiante.

Robert Asselin, qui fait partie de l'association des étudiants et étudiantes universitaire du Québec pour le non, était présent à la réunion. Pour ce dernier, le débat référendaire du Québec en est un qui concerne tous les étudiants, québécois ou acadiens. «Ce débat est beaucoup trop important pour que la Féécum s'en désintéresse», a-t-il constaté. Il est certain que M. Asselin serait avantagé par un non, mais tout ce qu'il réclame est que la Féécum s'affiche, que ce soit pour le non ou pour le oui.

Pour Philippe Bouchard, souverainiste bien connu, le même problème se pose. «Je n'ai pas avantage à ce que la Féécum prenne position à ce sujet, mais il me semble que c'est son devoir en tant que fédération étudiante», a-t-il fait savoir. Pour M. Bouchard, le refus de la Fédération de prendre position représente un flagrant manque de courage de son exécutif.

Quant à Michelle LeBlanc, présidente de la Féécum et principale intéressée, elle dit que plusieurs motifs ont pu entraîner cette décision du CA. «En tant que Fédération des étudiants, on se doit de respecter la décision qui va être prise au Québec et je ne pense pas que c'est en s'affichant pour le non ou pour le oui qu'on va améliorer nos relations avec les Québécois et avec les fédérations du Québec», a affirmé la présidente de la Féécum.

D'après Michelle LeBlanc, un des objectifs de la Féécum est d'améliorer ses relations avec les autres organismes étudiants, comme par exemple la Fédération des étudiants universitaires du Québec, qui est d'ailleurs pour le oui. Pour Michelle LeBlanc, c'est plutôt une question de priorité. Des dossiers comme les frais de scolarité, les réductions dans les paiements de transfert et les prêts et bourses devraient passer en premier.

«Est-ce qu'on est vraiment prêt à commencer à se lancer dans des dossiers du genre (...) si on commence à monopoliser notre temps sur ce sujet, les autres dossiers vont en souffrir (...) ça ne veut pas dire qu'on est pas conscient du rôle qu'on a à jouer en tant que leader étudiant», a précisé Michelle LeBlanc.

Au dire de la présidente de la Féécum, il y d'autres organismes, tel la SAANB, qui ont pour rôle de défendre les droits des Acadiens. Quant à la Féécum, elle a comme rôle principal de représenter les étudiants et de défendre leurs droits.

Pour plusieurs, le refus de la Féécum de prendre position au sujet du référendum démontre une lacune dans la capacité de ses membres de prendre des décisions. Michelle LeBlanc conteste cet argument: «Ne pas prendre position, c'est prendre position et d'autre part, si on décide de changer notre position, là c'est montrer qu'on ne peut pas prendre de décisions sérieuses.»

Bref, Michelle LeBlanc ne regrette pas la décision de la Féécum: «Ce débat est une bonne chose car on voit que les étudiants sont intéressés à ce qu'on fait (...) on a pris une décision et je suis prête à vivre avec et à la défendre jusqu'au bout.»

VENEZ VISITER NOTRE NOUVEAU RESTAURANT SUR L'AVENUE MORTON.

Présentez ce coupon quand vous commandez n'importe quel repas valeur et vous recevrez un deuxième sandwich identique **GRATUITEMENT!!!**

McDonald's

*Limite d'un coupon par personne par visite. Pas valide avec d'autres offres. Les coupons sont bons pour n'importe quel restaurant McDonald's du Grand Moncton et de Shédiac seulement. Aucune valeur monétaire. Date limite: le 30 juin 1996.

Actualité

Le sommet du G-7 à Halifax aura rehaussé l'image des Maritimes

Denis MICHAUD

Que la réunion annuelle des sept plus grands pays industrialisés du monde se soit tenue à Halifax, du 15 au 17 juin dernier, ne pourra que profiter aux Maritimes.

C'est du moins ce qu'a soutenu l'ambassadeur canadien David Malone, également représentant au sein de l'Organisation des Nations Unies, au cours d'une conférence au Centre universitaire de Moncton.

En fait, c'est le 27 septembre dernier que les étudiants et étudiantes ont pu obtenir un bilan du Sommet d'Halifax. Il faut souligner que l'orateur invité a apporté avec lui tout un bagage d'expérience et une vision très objective des choses. En plus d'avoir travaillé très étroitement à l'organisation du Sommet, il a précédemment été l'un des acteurs importants des deux autres réunions tenues au pays, celle de 1980 à Ottawa et celle de 1987 à Toronto.

Au début de sa conférence, Monsieur l'ambassadeur s'est transformé en professeur alors qu'il a dressé l'historique du G-7. Il s'est ainsi assuré que tous puissent comprendre les enjeux de la réunion de 1995, tout en étant capables de bien réaliser le rôle de cette organisation au sein de la communauté internationale. En fait, on y a appris que le G-7 existe depuis une vingtaine d'années et que son rôle en est un d'aviseur, entre autres, auprès du Fonds monétaire international (FMI).

Évidemment, on s'accorde pour dire que le but premier du G-7 est d'élaborer une vision d'avenir et d'améliorer le présent de ce monde. Ce mandat, il se l'attribue lui-même puisqu'il est le regroupement des sept pays les plus influents. Ces rencontres deviennent donc l'endroit propice pour nos leaders de spéculer sur le futur.

Il a été fascinant d'entendre M. Malone décrire le contexte social qui a plané pendant deux jours à Halifax. Il a décrit les discussions entre les dirigeants des pays comme étant franches et privées. Chacun y a échangé ses expériences et s'est efforcé de mieux comprendre les valeurs et la culture des autres pays. En réalité, selon l'ambassadeur, le sommet annuel du G-7 a permis «un échange véritable, une volonté de conciliation et la possibilité de prendre de vraies décisions. C'est à ce moment que ces nations jouent leur plus grand rôle, celui de modèle auprès des autres.»

Il a enchaîné en décrivant le rôle du Canada dans le regroupement. Tel un politicien, il a vanté les mérites d'avoir sa carte de membre de cette élite mondiale. Le seul fait d'avoir un mot à dire dans les débats sur le commerce international, dans la gestion des biens et dans la sécurité mondiale nous apporte des avantages enviables.

L'U de M est là pour rester et se développer

Nathalie LEVESQUE

«Bien sur, Moncton n'est pas, du moins pas encore, Cambridge, Grenoble ou Bloomington. Mais ca viendra...». Malgré tout, l'Université de Moncton est ce qu'elle est et comme l'ont dit Benjamin Higgins et Maurice Beaudin dans leur recherche sur l'impact de l'Université de Moncton dans les trois régions néo-brunswickoises où elle est présente, elle a tout un impact. En fait, notre institution est vouée a un bel avenir.

Incorporée en 1963, l'Université de Moncton est encore une jeune université malgré ses trente et quelques années. À force de se développer, cette dernière est devenue un lieu de haut savoir respecté et reconnu par son caractère distinct. Ne cessant de progresser, l'institution tente de prendre sa place à l'extérieur d'une communauté qui profite au plus haut point de ses services.

Au fil des ans, l'Université de Moncton s'est choisi des alliés, tant au Nouveau-Brunswick que dans le monde entier. En fait, que ce soit avec l'aide de la ville de Moncton, du gouvernement provincial ou fédéral, et même de certaines universités situées partout à travers le monde, l'institution tente de répondre aux besoins de la population francophone par l'éducation qu'elle dispense et par les recherches qu'elle entreprend. Cependant, l'Université de Moncton possède un plus grand rayonnement sur la société puisque l'impact économique de cette dernière est quand même assez important.

En termes plus simples, l'Université de Moncton, ce qui inclut les trois constituantes, emploie près de 1 300 personnes. Dans une étude publiée en 1993, Maurice Beaudin explique «qu'en comptabilisant les dépenses des employés dans la région, celles des étudiants et des visiteurs, ainsi que les achats de biens et services effectués dans la provinces, on estime à 85 millions de dollars les retombés économiques directes de l'Université».

Ainsi, on n'a guère besoin d'ajouter qu'avec un tel impact économique et social, l'Université de Moncton est là pour rester. Avec de tels chiffres d'envergure, Le Front a décidé de vous présenter un dossier spécial portant sur l'impact de notre institution. Pour ce faire, nous avons rencontré des gens qui auront un rôle à jouer quant à l'avenir de l'Université même.

À lire la semaine prochaine dans le même dossier: interview avec le recteur et le député de Moncton-Est

Léopold Belliveau

«L'Université de Moncton a apporté plusieurs belles contributions aux francophones»

Nathalie LEVESQUE

Le maire de Moncton, Léopold Belliveau, a avoué que le rôle et les contributions de l'Université de Moncton étaient exceptionnelles, compte tenu de son âge. Pour le conseil municipal de la ville qui, à la fin des années soixante, n'entretenait pas de très bonnes relations avec les étudiants de l'Université, il y a de quoi reconnaître l'apport de cette institution et continuer la collaboration déjà entreprise avec elle.

«Aujourd'hui plus que jamais, le conseil municipal reconnaît la contribution de l'Université et son rôle dans la municipalité...C'est quand même une jeune université qui a un nombre impressionnant de programmes et qui a su former de jeunes professionnels qui sont en train de faire leur marque dans la société », a souligné M Belliveau.

Ce dernier a souligné l'importance de la recherche qui est venue aider les gens d'affaires. « C'est cela qui a rapproché l'Université et les citoyens du milieu. Je crois ainsi qu'il y a énormément de bonnes relations en ce moment », a-t-il expliqué

Définitivement, l'Université de Moncton a tout un avenir selon le maire Belliveau. En fait, ce dernier est confiant que le rôle de l'institution augmentera et que, par la suite, plus d'étudiants seront portés à venir étudier à cause de la diversité des programmes créés à la suite de son développement. «Plus

«Aujourd'hui plus que jamais, le conseil municipal reconnaît la contribution de l'Université et son rôle dans la municipalité.»

-Léopold Belliveau

tard, je vois l'Université de Moncton jouer un rôle équivalent à celui de l'Université du Nouveau-Brunswick.»

La spécificité francophone de l'Université est apparue comme étant un fait important pour la municipalité de l'endroit. Avec plus de 22 000 citoyens francophones dans la ville, le maire a avoué que l'institution offrait une plus grande accessibilité à l'enseignement supérieur. «Il faut quand même avoir des débouchés pour les jeunes francophones. Il y a toutes nos écoles et les collèges communautaires, mais l'Université de Moncton ajoute une autre dimension. »

Bref, il y a certainement une place pour notre institution, selon le maire de Moncton. Bien qu'il y a eu d'importants changements, une continuité de développement devra être tenue pour faire face aux réalités de l'an 2000. Reconnaissant que le succès des uns fait le succès des autres, le maire Belliveau a conclu que l'Université ne pouvait que voguer vers de meilleurs jours.

à lire la semaine prochaine: interview avec le recteur et le député de Moncton-Est

Actualité

Vox pop

Référendum: véritable dilemme pour la Féécum

Thierry JACQUOT

En plein débat référendaire au Québec, la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton a hérité de la délicate tâche de se soucier de la représentation de la population étudiante. Après une première décision tardive, la fédération avait opté, de façon serrée pour la neutralité. Néanmoins, devant les critiques et les pressions externes le Conseil exécutif n'a pu rayer la question du référendum de son ordre du jour. Et vu l'absence d'un processus de consultation officiel, le Front a jugé bon de tâter le pouls des étudiants avec la question suivante:

Croyez-vous que la Féécum devrait se prononcer sur le référendum?

Oui, je crois que la Féécum devrait prendre position dans le référendum car c'est une question de haute importance. Je peux dire que suis inquiet de l'avenir de notre pays si le Québec se sépare, il faut se prononcer.
Philippe Doucet
, Administration.

Le conseil executif devrait se prononcer sur le sujet car il représente la population étudiante et c'est une question qui va affecter tous les étudiants des Maritimes. Tout le monde a une opinion, nos représentants doivent parle en notre nom.
Marc Arseneau, DSS.

Oui car si le Québec vote oui et se sépare, les Acadiens ne vaudront plus grand chose au Nouveau-Brunswick. Les communautés francophones minoritaires seront considérées comme moins que rien.
Cindy Leblanc, Arts

Non, la Féécum devrait rester neutre. Je pense que la population étudiante est quand même divisée sur ce point de vue. Ce serait mieux de ne pas prendre position afin de respecter tous les points de vue.
Martin Benoît,
Génie mécanique.

C'est une question importante qui ne se pose pas souvent et tout le monde doit se prévaloir de son droit à l'expression. Étant donné que la Féécum nous représente, c'est son devoir de se prononcer.
Josée Farran, Droit.

Oui, la Féécum a un rôle à jouer là dedans, comme tous les conseils étudiants à travers le pays d'ailleurs, et ça concerne l'avenir du pays au complet, pas seulement celui du Québec. En plus, la Féécum représente une université francophone hors Québec et vu que la culture joue un très grand rôle à l'Université de Moncton et que le Québec est le point central de la culture francophone au Canada, si la séparation a lieu, ça aura un impact très fort sur les communautés francophones à travers le pays. La Féécum a donc le droit et même l'obligation de prendre position car ça va affecter la culture francophone en général.
Brian-Edward Moad, Droit.

C'est une question que la Féécum aurait dû se poser bien avant car on sait depuis longtemps qu'aurait un référendum. En ce moment, il est peut-être un peu trop tard pour la Féécum d'endosser un si grande responsabilité, elle aurait dû le faire avant car c'est l'obligation des associations étudiantes de prendre position sur certains dossiers importants qui concernent les étudiants, et plus particulièrement ici dans un milieu francophone minoritaire. Je suis toutefois déçue que la question soit traitée ainsi. J'aurais aimé la mise sur pied d'un comité, la rédaction d'un rapport et peut-être l'utilisation d'un processus de consultation.
Lucie Laboissonière,
Droit.

Je ne dirais pas si on était une université québécoise mais je crois qu'au Nouveau-Brunswick ça ne nous affecte pas tant que ça. Que la Féécum se prononce ne changera rien au référendum et même une victoire du Oui sera sans conséquence sur nous.
Tina Thébault,
Sciences sociales.

Non, je ne crois pas. Personnellement, même si la Féécum nous représente, je ne suis pas d'accord à ce qu'ils prennent une décision pour nous.
Lynn Arseneau,
Sciences sociales.

La Féécum veut renouveler sa structure

Cynthia BOUDREAU

Un document de travail comprenant des recommandations sur les changements à apporter à la structure et à la constitution de la Féécum vient d'être remis à la présidente, Michelle LeBlanc.
Ce document avait été commandé par la présidente sortante, Pascale Paulin. Il a été élaboré par Pascal Robichaud, Michel Pelletier et Jean-Pierre LeBlanc, tous trois étudiants lorsque le projet a débuté.
Il comprend des recommandations sur le partage des compétences entre la Fédération et les facultés et un mécanisme d'interprétation de la constitution.
Selon la présidente, Michelle LeBlanc, le rapport contient certains éléments intéressants. Ce qui risque d'intéresser le plus les étudiants, ce sont les recommandations concernant l'assemblée générale de la Féécum.
«Personnellement, je les trouve vraiment intéressantes et viables», a soutenu la présidente.
Depuis quelques années, on a de la difficulté à attirer assez d'étudiants à ces assemblées pour qu'il y ait quorum. Étant donné le rôle clé de l'assemblée générale dans le bon fonctionnement de la fédération, ceci peut devenir dangeureux.
On se souviendra d'ailleurs que l'année dernière, un groupe d'étudiants en Génie s'étaient présenté à l'assemblée pour proposer qu'une somme d'argent leur soit attribuée afin de financer une activité. Comme la participation était très faible, les étudiants de cette école occupaient à eux seuls la majorité des sièges et, par le fait même, possédaient la majorité des votes.
Même si le vote sur la proposition n'a pas eu lieu, l'incident soulève de sérieuses questions sur la structure actuelle de l'assemblée générale. N'importe quelle faculté ou groupe du campus pourrait tenter la même expérience et réussir.Le document de travail propose donc une assemblée fondée sur la représentation proportionnelle des facultés. Chaque faculté recevrait au départ quatre sièges. Quatre-vingts sièges seraient ensuite distribués proportionnellement au nombre d'étudiants dans chaque entité. Si une faculté représente 10 pour cent de la population étudiante, elle recevra 8 sièges de plus (10% de 80).

Chaque faculté recevrait au départ quatre sièges. Quatre-vingts sièges seraient ensuite distribués proportionnellement au nombre d'étudiants

«Par contre, ce qui est dommage dans cette forme d'assemblée, c'est que l'on retrouverait les mêmes étudiants impliqués partout, puisque les représentants des facultés au sein de l'assemblée générale seraient choisis parmis les membres des conseils étudiants», explique Michelle LeBlanc.
Que faire de ces recommandations?
Ce rapport ne reste toutefois qu'un document de travail et rien n'oblige l'exécutif à mettre en pratique toutes ces recommandations. Il a été remis aux membres du conseil d'administration qui en discuteront lors d'une première réunion spéciale à ce sujet ce soir.
«Le C.A. étudiera chaque point séparément et fera ses recommandations à l'assemblée générale. C'est là que toute décision finale sera prise.»
Le processus risque donc d'être long et ardu, mais on peut s'attendre à des changements. Toujours selon la présidente, certains aspects doivent être mis à jour.
«Ce document est une bonne occasion de lancer le débat.» En attendant, le document complet est disponible à la réception de la Féécum pour ceux qui veulent le consulter et une feuille comprenant les points les plus importants du rapport sera aussi rédigée sous peu.

Éditorial

Faire l'autruche

Marie-Élaine CLOUTIER

Comme vous avez pu le lire dans nos pages d'actualité, la Fédération des étudiants et étudiantes de l'Université de Moncton a choisi de ne pas prendre position dans le débat référendaire présentement en cours au Québec. Comme nos cousins français, ils ont choisi de plaider la non-ingérence et la non-indifférence. Malheureusement, les Acadiens sont loin d'être dans la même situation que les Français.

De l'autre coté de l'océan, il serait étonnant que leur vie quotidienne soit affectée de manière concrète par le référendum. Les Acadiens, par ailleurs, seront directement touchés par l'issue du vote. Sans vouloir vous chanter, comme bien d'autres l'on fait avant moi, l'apocalypse, je dirai simplement qu'advenant l'indépendance du Québec, les francophones se retrouveraient plus minoritaires que jamais à l'intérieur du Canada. Si cela ne constitue pas une raison valable pour se sentir concerné par la question, je me demande bien ce qui l'est.

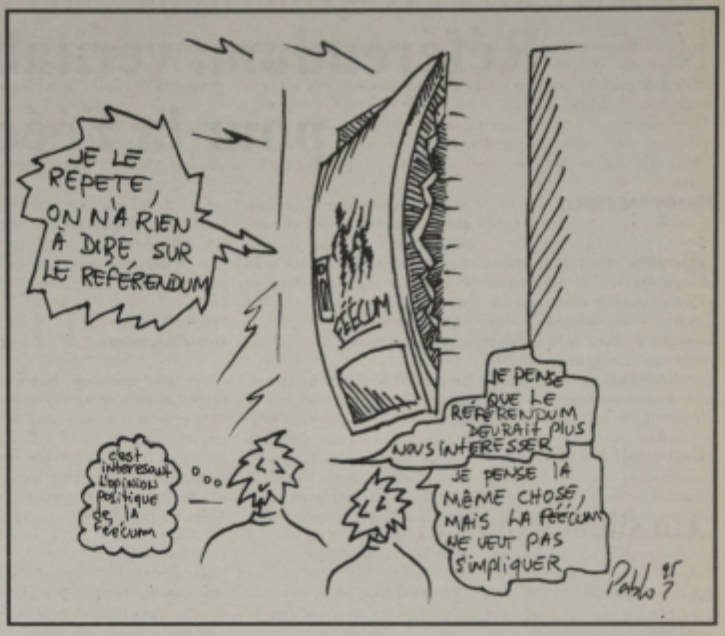
Bien sûr, il ne faut pas se leurrer, ce n'est pas l'opinion de la Féécum qui va modifier les résultats du scrutin du 30 octobre prochain. De plus, si les choses continuent à évoluer comme elles le font présentement, les Acadiens ne semblent pas avoir beaucoup à craindre du référendum. Pourtant, je trouve très inquiétant ce silence de nos représentants, parce que je considère qu'une prise de position est essentielle pour donner une certaine crédibilité à notre association étudiante.

Après tout, si la SAANB se prononce, si les groupes syndicaux se prononcent, je ne vois pas pourquoi il serait incohérent que notre association étudiante en fasse autant. D'autant plus qu'elle représente certainement un des plus gros regroupements d'étudiants francophones hors Québec. Bien entendu, il serait ridicule que la Féécum parte en campagne contre l'indépendance du Québec, là on pourrait à juste titre parler d'ingérence. Je considère plutôt qu'elle devrait avoir une position à proposer, si on lui pose la question, une position qui refléterait l'opinion de la majorité de ses membres.

Michelle Leblanc, présidente de la Féécum, prétexte qu'une intervention dans une question politique de ce genre ne rentre pas directement dans le mandat notre Fédération. Elle considère que l'indépendance du Québec concerne bien sûr les étudiants, mais pas en leur qualité d'étudiant, plutôt en tant que Canadien ou qu'Acadien. Pour elle, d'autres organismes, tel la SAANB, sont présents pour défendre ce type d'intérêts.

Le point de vue ne manque pas de logique. Pourtant, je demeure convaincue que la Féécum a une responsabilité qu'elle craint d'assumer. C'est vraiment dommage qu'on sous-estime de la sorte la force de leadership des associations étudiantes. Je ne vois pas pourquoi la Féécum ne pourrait pas se prononcer sur des questions sociales qui ne relèvent pas directement du cadre scolaire. Nous sommes à l'université, baignés dans un monde d'idées, je crois donc que notre point de vue sur des questions sociales est important à faire connaître à la population. On a le pouvoir d'être un intervenant important dans les grands débats de société et je trouve dommage qu'on ne l'utilise pas à sa juste mesure.

Si vous êtes peu familier avec le fonctionnement de la Féécum, sachez que la décision de ne pas se prononcer, a été prise par le conseil d'administration, qui est constitué, en plus des membres de l'exécutif de la Féécum, d'un représentant par faculté ou école. Pour qu'elle soit remise sur la table, trois représentants doivent en faire la demande. La question serait alors rediscutée devant le C.A.



Sur les chapeaux de roues

Le tyran de l'impossible

Justin BOUCHER

Le Premier se cache dans les ardentes broussailles. Il sait pertinemment bien que les tyrans de l'impossible dans les champs du possible n'iront guère en paix. Leurs chants sont vils, remplis de mille incantations à la ville et son progrès. «Noyez-vous dans les bars, avinez-vous dans les vains et capiteux hasards qui décapitent l'homme-phare. L'amour viendra sur-le-champ», disait le commandant, second du tyran.

Le Premier l'avait entendu dire qu'il était d'importance capitale pour la sécurité de l'État de faire table rase, de repartir à zéro, sinon la révolte risquerait de fomenter sous les marches même du palais présidentiel. Il fallait donc à tout prix éviter toute sédition car, comme tout allait sur des bouts d'écorces, la rage des insoumis aurait tôt fait d'éclater, parole de tyran aux bras de bois.

Il s'agissait donc pour le second, le commendant, d'assasiner les colporteurs de tous poils, les joueurs de violon, les culs-de-jatte, les empêcheurs de tourner en rond, les journalistes, les séparatistes, les cyniques et les hirondelles. De même ne ferait-il pas de quartier des éclopés, des rêveurs, des rieurs et du bonheur qui, soit dit en passant, détonnaient avec les humeurs pré-programmées du tyran. Seuls les grands prieurs du régime auraient droit de cité dans la survie des âmes. Quelques exemptions étaient prévues au plan de massacre de la Société Pas Pareille. En outre, il avait été décidé par le tyran aux dents de polymer que les conformistes qui feraient baigner leur cerveau dans le formol, les sages recroquevillés à la cheville des adages post-modernes, les marchands d'ordinateurs et les usurpateurs d'appareils électroniques comestibles auraient la vie sauve, moyennant la signature de la rédition des âmes au Saint-Ordinateur et qu'ils aient mangé suffisamment de menus sur les serveurs du WWW afin d'assimiler les traits de comportement d'un servile robot. Les Choisis ayant ainsi bénéficié de l'amnistie du tyran vivraient vidés dans le nid douillet du tyran de la boucherie humaine.

Le premier qui avait entendu l'écho du tyrannique Plan du creux de sa cachette à travers les ardentes brousailles, s'activa. Il couru à la centrale électrique et coupa le courant. Et vlan! v'là la panne! Le Plan s'en est allé comme il était venu, par inadvertance virtuelle. L'écran a fait BLIP! et la mégalomanie cybernétique du tyran s'est consummée de tant de chagrin. POUF! Il faut dire qu'il avait oublier de le sauvegarder, son risible Plan, le malheureux! Et le pauvre tyran de l'impossible tomba raide mort, seul au beau milieu de son champ du possible.

Le Premier alla faire un p'tit tour du côté du palais. Il était content de sa journée. D'aventure, il s'alluma une cigarette virtuelle pour l'éteindre sur-le-champ. Il n'avait plus le goût de fumer. Il avait dégoût de tout. Il avait le sentiment d'être le Dernier.

Mais la question demeure. Le mystère est entier. Qui est Le Premier? Serait-ce celui qui a coupé le courant sur le campus lundi? Qui sait? L'histoire ne le dit pas.

C'est vous qui le dites

LA FÉÉCUM N'A PAS "RAISON DE DIRE NON"

Notre association étudiante doit prendre conscience qu'elle est devenue une actrice sociale et que son opinion est écoutée par plusieurs. Dans le débat référendaire au Québec, la Féécum se doit de prendre position principalement parce qu'elle est la voix étudiante de la plus importante université de langue française à l'extérieur du Québec.

Il est aberrant d'entendre nos représentants prétendre à la non-utilité de s'exprimer. De plus, ils justifient cette approche par des arguments comme leur manque d'intérêt à vouloir faire quelque chose et leur désir de laisser les Québécois s'occuper d'eux-mêmes de «leur débat politique provincial».

Ce référendum parle de bien plus que d'éducation post-secondaire, il parle de l'avenir de tous les Canadiens et Canadiennes. Des gens attendent ardemment que l'on se prononce et un silence en dirait long sur le rôle social que l'on veut se donner. La population en général croit que les universitaires sont des gens rationnels et mature. Mais s'il faut que l'on joue à l'autruche dans ce moment important de l'histoire canadienne, aussi bien dire tout de suite que nous ne sommes pas intéressés à prendre part à ce que nous offre la société. J'espère ardemment que la Féécum fera volte-face dans ce dossier et qu'elle aura le courage de défendre ses intérêts. Sinon, de quoi aurons-nous l'air lorsque les universités de l'Ouest (qui se sont déjà mobilisées massivement en faveur de l'option fédéraliste) et celles de l'Ontario nous demanderons de les appuyer... Ce serait bien comique d'entendre la Féécum tenter de leur expliquer que nous ne croyons pas que ce débat nous affecte, que notre opinion ne vaut rien, que l'on préfère se taire... Un philosophe dont j'oublie le nom a dit que la goutte qui fait déborder le vase est de la même grosseur que toutes les autres.

Denis MICHAUD

Un silence inquiétant

Mercredi dernier, non sans en avoir débattu longuement, la Féécum, lors de la réunion du CA, décidait de pas prendre position dans le débat référendaire. Comme plusieurs autres étudiants intéressés par la question, je suis demeuré très perplexe quand à l'implication de cette importante décision.

Comprenons-nous bien: ceci n'est pas un débat d'idées, mais de principe.

Dans l'agenda étudiant que la Féécum a elle-même distribué, on explique entre autres son fonctionnement et sa mission en terme de fédération étudiante. On peut y lire que la Féécum se donne comme mandat de "promouvoir, appuyer et protéger le statut et les intérets de ses membres ainsi que de promouvoir, défendre et actualiser ou même devancer les intérets communs de ses membres à travers l'Acadie et la Canada." À un peu moins de quatre semaines d'un vote qui pourrait avoir comme conséquence de diviser le pays, il est inconcevable qu'une fédération représentant 4165 étudiants universitaires se désengage si facilement d'un débat pourtant capital pour l'avenir de toute une nation. Étant la seule fédération universitaire unilingue francophone hors Québec d'importance, la Féécum ne peut absolument pas passer à côté de l'occasion qui lui est offerte d'exprimer sa position sur un projet de loi sur lequel des millions de Québécois voteront le 30 octobre prochain. Je crois beaucoup aux fédérations étudiantes parce qu'elles dérangent, qu'elles questionnent et surtout parce qu'elles provoquent des réactions à bien des niveaux. Si la Féécum ne change pas sa position de non-action, on aura le droit de se questionner sur les finalités réelles d'une fédération étudiante...

Robert Asselin

Lettre au rédacteur,

Moncton, le 24 septembre 1995

Le Front

Cette lettre s'adresse aux étudiants de Droit qui ont signé la lettre au rédacteur du Front du 20 septembre 1995. Essayez de comprendre la fable qui suit.

Monsieur F était doyen de l'École de droit. Grâce à son amitié avec quelques illustres élus, il a soutiré 2,7 millions de dollars des gouvernements fédéral et provincial afin de construire un bâtiment neuf. Par conséquent, ses étudiants pourraient étudier en paix et profiter d'une grande bibliothèque exclusive. Pourtant, le marché était saturé d'avocats, dirent certains. D'autres affirmaient que, comme les livres et les revues seraient bientôt disponibles sur disquettes, on n'avait pas besoin d'une plus grande bibliothèque. Mais, puisque l'Université ne dépenserait que quelques milliers de dollars en frais administratifs pour obtenir quelques millions, les sages gestionnaires assis au 2e étage de Taillon ont dit: "OK! Bravo, monsieur F!"

Madame G était professeure au département d'Administration publique. Grâce à son acharnement, elle a soutiré 1 million de dollars au gouvernement fédéral pour améliorer son programme de maîtrise. Par conséquent, ses étudiants pourraient profiter de bourses, de stages et de professeurs additionnels afin de parfaire leurs connaissances. Pourtant, le marché était saturé de fonctionnaires dirent certains. D'autres affirmaient jalousement que le Département d'administration publique avait déjà bénéficié de fonds fédéraux importants dans le passé et que c'était leur tour d'en profiter... bien que personne ne s'y soit acharné. Mais, puisque l'Université ne dépenserait que quelques milliers de dollars pour obtenir quelques millions, les sages gestionnaires assis au deuxième étage de Taillon ont dit: "Non! Allez-vous en, madame G!"

Quelle est la morale de cette fable?

Étudiants de Droit, sachez tolérer la jalousie des autres facultés et départements, tout comme nous, de la MAP, l'avons fait cette année. Au moins, vous vous en sortez très bien. Quant à nous, la justice se fait très rare de ce coté-ci de l'École de droit... Peut-être saurez-vous convaincre les mêmes instances universitaires de ne pas refuser, à l'avenir, les fonds offerts gratuitement par le fédéral.

L'Association des étudiants et étudiantes de la Maîtrise en administration publique

Brèves

Un nouveau 2$

Le dévoilement de la nouvelle pièce de deux dollars a eu lieu le jeudi 21 septembre au zoo de Toronto. Sa mise en circulation débutera en février 1996. La nouvelle pièce devrait permettre au Trésor canadien d'économiser environ 200 000$ au cours des dix prochaines années. Ayant le contour argenté, l'ours polaire sur une banquise repose sur un fond de bronze.

Une fois de plus, nous devrons faire plus d'espace dans nos poches pour la pièce qui est plus grosse que le huard.

Lancement d'un nouveau réseau de billeterie

Le Réseau de billetterie du Grand Moncton a lancé officiellement le mercredi 27 septembre, lors d'une conférence de presse tenue au Théâtre Capitol, à Moncton, un nouveau réseau de billetterie.

Dès le lundi 9 octobre, il sera plus facile de se procurer des billets pour des événements sportifs et culturels dans la région de Moncton. Le Service des loisirs socioculturels de l'U de M, le Théâtre Capitol, le Colisée de Moncton et le détaillant Sam the Record Man se sont associés afin d'offrir ce nouveau service.

Cette initiative conjointe de Paul Robin, directeur général du Théâtre Capitol, de Ralph Hayden, gérant du Colisée de Moncton, et de Louis Doucet, directeur du Service des loisirs socioculturels de l'Université, marque le début d'un partenariat entre les trois principaux promoteurs de spectacles et d'événements sportifs de la région. Frank Barter, propriétaire de la franchise Sam the Record Man, s'est joint au Réseau pour offrir un quatrième point de vente à la clientèle.

Après un période d'essai, le Réseau de billetterie du Grand Moncton a l'intention d'offrir ses services à tous les groupes qui présenteront des événements sportifs ou culturels dans le région.

De plus, le Réseau sera bientôt branché au Réseau de billeterie Admission, qui a des points de vente un peu partout au Québec. Les résidents de Moncton pourront donc facilement se procurer des billets pour des événements présentés au Québec, comme par exemple, un spectacle au Forum ou un match des Expos.

La billeterie de l'U de M, située au Centre étudiant, est ouverte de 9h à 16h, du lundi au vendredi. Pour effectuer des réservations par téléphone, composez le 858-4554.

1 octobre, la journée mondiale du végétarisme

Depuis plus de 50 ans, on célèbre la journée mondiale du végétarisme. Depuis les quinze dernières années, un nombre toujours croissant de gens deviennent végétariens, surtout les jeunes. On estime que plus de 8% des Canadiens sont aujourd'hui végétariens. Il y aurait plus de 20 millions de végétariens en Amérique du Nord.

Les raisons qui portent les gens à maintenir un régime végétarien sont diverses. Les questions de santé, d'environnement et de compassion à l'égard des animaux sont sans doute à la base de la motivation de la plupart des végétariens.

Quant à l'environnement, selon Nathalie LeBlanc, membre de la société végétarienne d'Écoversité, il n'y a peu de doute que la consommation de viande est l'une des activités les plus néfastes à l'environnement. «Les gens ne réalisent pas comment l'élévage du bétail à l'échelle mondiale contribue à la déforestation, à la surconsommation d'énergie, à la perte des sols fertilisants, à l'effet de serre et à l'épuisement de l'eau potable. Par example, le régime omnivore requiert quatre fois plus d'eau que le régime végétarien», a-t-elle déclaré.

...À SIGNALER SUR LE FRONT

...Cinéma

Un nouveau film de Herménégilde Chiasson «Une épopée, dit Herménégilde Chiasson dans le prologue de son scénario, c'est un chant de lutte racontant des faits héroiques.» La mémoire et la résistance constitueront donc le propos de son prochain film, Épopée, dont le tournage a commencé le 18 septembre à Memramcook pour se poursuivre au cours de l' automne à Moncton, Caraquet et Montréal. Il s'agit d'une production de Pierre Bernier du Studio documentaire - Acadie de l'Office national du film du Canada.

Composé de dix fragments prenant appui sur le mythe et la musique, cette "chanson de gestes" sera construite autour de dix histoires vraies qui représentent autant de dimensions de l'Acadie moderne, tandis que la trame musicale, vocale ou instrumentale, mettra en valeur le lieu choisi et le discours de chacun des personnages.

Les thèmes d'Épopée seront les suivants: L'Acadie, c'est une mémoire; L'Acadie, c'est une "irrésorbable" nostalgie; L'Acadie, c'est un lieu invivable; L'Acadie, c'est un espace vieillissant; L'Acadie, c'est une fête; L'Acadie, c'est un peuple de parenté; L'Acadie, c'est une forme d'esclavage...; L'Acadie, c'est un silence à rompre.

Herménégilde Chiasson entreprend ici son onzième film depuis 1985.

La sortie d'Épopée est prévue pour l'automne 1996.

En octobre 1990, le gouvernement français lui décernait le titre de Chevalier des arts et des lettres pour sa contribution à l'expression culturelle de l'Acadie.

... Art en direct 1995

La Galerie Sans Nom présent Art en Direct 1995, "Transit"

Un événement pluridisciplinaire en art actuel qui aura lieu du 5 octobre au 9 octobre prochain.

Art en direct 1995 est l'événement pluridisciplinaire d'art actuel sans précédent en Atlantique, durant lequel la production des artistes ayant une démarche contemporaine sera à l'honneur. L'événement d'une durée de cinq jours aura lieu principalement au centre-ville de Moncton du 5 au 9 octobre 1995.

Art en direct a évolué cette année vers l'idée d'un symposium, tout en gardant les éléments importants de l'événement entre autres le rassemblement d'artistes, l'acte de création, le discours sur la pratique artistique, le contact direct entre l'artiste et le public et enfin la promotion des artistes et de leurs oeuvres.

Cet événement est réalisé par la Galerie Sans Nom en collaboration avec la Ville de Moncton, La Galerie d'Art de l'Université de Moncton, le dépfartement des arts visuels de l'Université de Moncton, l'Atelier IMAGO, Film Zone, l'Association des écrivains Acadiens, La Galerie 12, le bar Au deuxième, le pub Angry Irishman et le Théâtre Capitol. Le public est cordialement invité à l'ouverture officielle de Art en direct 95 qui aura lieu le 5 octobre à 18h00 au Centre culturel Aberdeen.

... Théâtre

La saison 95-96 de l'Escaouette

La 17e saison du théâtre l'Escaouette s'annonce remplie d'émotions et d'émerveillement! Tout d'abord, l'Escaouette est fier de vous présenter sa toute nouvelle équipe. Marcia Babineau occupe le poste de directrice artistique depuis le mois d'août. Une équipe dynamique l'épaule. Gilles Losier assume les tâches administratives également depuis le mois d'août. L'expérience et la rigueur de Gilles en font un collaborateur fort recherché. Cette année, nous pouvons aussi compter sur la présence et le dynamisme de Gabrielle Poirier qui assume depuis le début de septembre le rôle d'agente de promotion. Diplômée des Arts visuels, Gabrielle a travaillé à la Galerie sans Nom où elle a exercé ses compétences en marketing. Nous sommes extrêmement choyés de la compter parmi nous.

Ayant comme mandat spécifique de faire du théâtre de création, le théâtre de l'Escaouette engage son leadership auprès des auteurs. Ainsi cette année, pour la première fois, nous accueillerons deux artistes en résidence. Il s'agit de Herménégilde Chiasson et de Jean Péronnet, artistes résidents au théâtre l'Escaouette pour la saison 95-96. M. Chiasson écrira un texte et s'engagera en tant que parrain auprès de nouveaux auteur.e.s. dramatiques. Le projet de M. Péronnet consiste à écrire un texte pour enfants, partager ses compétences quant à la fabrication de marionnettes et travailler à l'élaboration d'un spectacle.

Cette année, le grand public pourra assister à un spectacle qui nous vient de la Belgique. Nous accueillerons UN HOMME SI SIMPLE d'André Baillon, adapté pour le théâtre par Lucien Binot. (Baillon est d'ailleurs considéré comme l'Antoine Artaud belge). On lui a attribué le prix Gilson en 1993 pour la meilleure dramatique de l'année. Cette extraordinaire création du Théâtre du Grand-Midi de Bruxelles est mise en scène par Bernard Damien et interprété par Alain Doom et Bernad Damien.

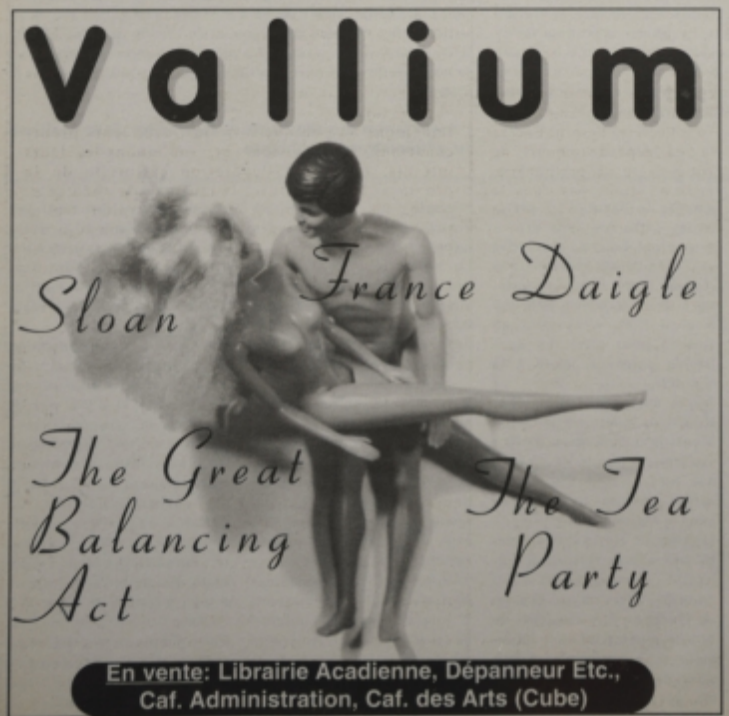
UN HOMME SI SIMPLE est un spectacle qui explire l'imaginaire et le paysage intérieur des êtres humains. Un monsieur, debout, ne sachant que faire de s es mains, parle, tout bas, à lui-même, il est seul, puis il se rend compte que d'autres gens (les spectateurs) le regardent, frappés par sa présence et son air absent. Pour une fois il sent monter en lui l'envie de se confier à des personnes semblant s'intéresser à sa silhouette anonyme.

UN HOMME SI SIMPLE au Centre culturel Aberdeen les 15, 16, 17 février à 20h00.

LUCKY LADY de Jean-Marc Dalpé, récipiendaire du prix du Gouverneur Général pour sa pièce LE CHIEN, complètera notre saison pour adulte. Dalpé est l'un des dramaturges les plus importants de la francophonie canadienne. Il est doublement stimulant de se faire l'hôte des deux compagnies coproductrices du spectacle: la Vieille 17 d'Ottawa et le Théâtre Niveau Parking de Québec, dont nous admirons le travail de création.

L'histoire de LUCKY LADY se déroule dans une petite ville industrielle sur son déclin, où cinq personnages en arrivent à jouer leur vie sur un cheval de course. Au moment où s'amorce la course, le destin de chacun est entre les mains du hasard et du cheval Lucky Lady. La course de chevaux est évidemment une métaphore où les personnages tentent de sauver leur peau, leurs rêves, leurs idéaux, etc...

LUCKY LADY prendra l'affiche les 21, 22, 23 mars 1996 à 20h00 au Centre culturel Aberdeen.



in guignol's band

la compatibilité sous un autre jour

Jean-Pierre CAISSIE

J'en discutais avec une amie. Entre le palais crystal et le superstore, nous étions assis sur la bordure de béton qui coupe la route en deux sens. en plein milieu du chemin, nous regardions les phares nous croiser et nous parlions comme seuls peuvent le faire des connaissances de longue date. il est vrai qu'avec mademoiselle, je n'étais point constant dans mes amitiés. on se voyait irrégulièrement dans des moments inattendus, surprenants même. ce soir je l'avais rencontrée aux films.
avec elle, je sais qu'elles font du sens les choses qu'on se dit. je la considère comme une plus jeune soeur. je n'ai pas de vraies soeurs, mais j'en ai deux comme ça des petites soeurs.
après un certain temps, notre conversation se dirigeait vers les rares passants qui nous examinaient, qui nous accusaient quasiment de leur oeil pervers. c'est comme ça que la compatibilité s'est introduite dans notre conversation.
- c'est drôle, T... on a beaucoup de connaissances mais pas beaucoup d'amis.
- mon cher Jean-Pierre, c'est pas de ta faute que t'as raison. y'a beaucoup de monde qu'on connaît ça fait des années. on sait pas qui ils sont pour de vrai. des acteurs, c'est rien que des acteurs qui jouent un rôle dans notre vie.
- c'est une buncfi de films qu'on regarde boute à boute!
- oui... peut-être. moi quand j'étais jeune, j'avais l'impression que tout le monde qui m'entourait, c'était toute du monde que dieu avait envoyé pour mettre de l'action dans ma vie. c'était dieu qui faisait que ma mère se fâchait après moi... même à l'école le monde que je voyais, y'existaient juste quand y'étaient avec moi. après quand ils partaient, ils arrêtaient d'exister.
- t'as peut-être raison T...
une pause. puis je continuais.
- c'est pareil pour les amis. y'en a qui deviennent tes amis. t'as «certaines affinités» avec c'te monde-là. avec d'autres, ça click juste pas. pis j'crois pas que tu peux changer ça. c'est ça que c'est.
- tu t'entends mieux avec du monde qu'avec d'autres.
- c'est ça. avec certaines personnes tu peux communiquer tandis qu'avec d'autres, y'a aucun lien qui se fait. aucune... j'sais pas, aucune connexion. c'est ça, j'crois que tout le monde a une sphère invisible qui les entoure pis que pour que la communication se fasse, il faut que notre sphère touche une autre sphère. j'sais pas si tu comprends?
- ouaye... j'crois.
- y'en a qu'ont des grandes sphères, d'autres qu'en ont des petites. y'en a qu'ont des drôles de sphères. man-size, woman-size. j'suis sûr qu'y en a qui se marient pis qui sont pas compatibles en tout'. tu comprends qu'est-ce que j'veux dire, hein?
- ouaye... j'pense que nous deux on est pas compatibles.
- hmmm. j'crois que oui. nous deux, c'est non-compatibilité, mais y'a des petites flèches de compatibilité qui traversent le champ de notre incompatibilité. une non-compatibilité modérée n'est-ce pas?
- c'est pour ça qu'on est quand même amis.
- ouaye.
entre deux autos, on a traversé la route. on a continué notre chemin. je reverrai T... un autre jour, je ne sais pas quand.

20000 lieux à Moncton

Déception...

Nathalie GERMAIN

Au printemps dernier, j'ai vécu la plus grande déception de ma vie. Les Nordiques de Québec, mes Nordiques, ont disparu de l'environnement de la belle ville de Québec (faut tout de même prêcher pour sa paroisse!). Ça m'a fait vraiment de la peine surtout parce que le sport national des Canadiens se faisait une fois de plus voler par une grosse (mais surtout riche) ville des États-Unis.
Après avoir réfléchi (et m'être appitoyée sur mon sort pendant un mois!), j'ai retrouvé mes esprits et me suis dit que lorsque j'allais revenir à Moncton la vie allait être beaucoup mieux puisque la Ligue junior majeure du Québec allait avoir une nouvelle concession dans les Maritimes et que Moncton avait été la ville choisie à cet effet.
J'ai donc assisté au premier match du calendrier régulier que les Alpines ont disputé à Moncton. Lorsque l'on assiste à une partie de hockey, la chose la plus importante: avoir de la voix. Rappelez-vous les matchs en séries éliminatoires des Aigles Bleus l'année dernière. Si vous ne faisiez pas partie des gens qui laissaient "lousses" leurs cordes vocales, vous avez sûrement prié pour que le tapage cesse. Sans vouloir être moraliste, vous pouvez, si vous appréciez le calme, vous rendre à un match des Alpines puisque le silence est constamment présent (à mon grand d é s a p p o i n t e m e n t).
Attention...la situation risque de changer dans les prochaines semaines, mais à ce moment-là, vous n'aurez qu'à faire comme tout le monde fait, c'est-à-dire crier pour encourager vos porte-couleurs!
Qu'est-ce qu'un match de hockey peut vous apporter? Tout d'abord, c'est à peu près comme aller voir un film (en l'occurence, Slap Shot), vous vous libérerez l'esprit. Encore là, ça dépend toujours de votre degré de partisanerie, mais n'entrons pas dans le sujet et restons-en au point où c'est une distraction.
Les Alpines ont souvent fait parler d'eux dans les journaux dernièrement, en particulier par rapport au prix des billets. Pour remédier à cette situation, les Alpines ont donc décidé d'offrir un petit cadeau aux spectateurs présents lors des matchs. Question de vous remercier de votre appui. Les prix des billets sont de 11$ pour les adultes et de 8$ pour les étudiants et les enfants.
Le prochain match que les Alpines disputeront à domicile aura lieu le 11 octobre prochain, au Colisée de Moncton, contre les Moosheads d'Halifax. Un match à ne pas manquer... et peut-être la naissance d'une rivalité Canadien-Nordiques, autant sur la glace que dans la foule! Qui sait.

En nos troubles

Côté cour, côté jardin: excluons les politiciens

Thierry JACQUOT

Prenant comme postulat de départ que la culture est la pierre angulaire d'une société, l'absence d'un ministère de la Culture au Nouveau-Brunswick devrait, en soi, faire naître quelques inquiétudes. Néanmoins, vu le contexte de la culture francophone au Nouveau-Brunswick, peut-être que l'apolitisation culturelle est une planche de salut pour cet infortuné milieu.
En effet, devant l'initiative de divers organismes non gouvernementaux, tels Contact-Acadie, l'Association des Musées Francophones du Nouveau-Brunswick, le Centre culturel Aberdeen, différentes troupes de théâtre et même le département des Beaux-arts de l'Université de Moncton, on ne peut que se réjouir de l'effacement des intérêts politiques.
Bien sûr, le portefeuille culturel s'en voit émacié, la tâche devient plus ardue. Cependant, gardons en tête que l'argent, c'est aussi une main mise lorsque l'on est créancier. Et s'il y a bien une scène politique où l'activité patauge tristement, voire dangereusement, dans l'utilitaire, c'est bien celle du Nouveau-Brunswick.
Il ne faut pas être naïf. Le gouvernement libéral est loin d'être un gouvernement d'idées. Au grand plaisir d'un néo-prolétariat, monsieur McKenna se gargarise de ses créations de jobines qui réjouissent hors de tout doute le contribuable en nous.
Qu'en est-il de la qualité de vie de l'animal social qui côtoie, parfois discrètement, mais tout de même inévitablement, l'ouvrier? La capacité de payer NB Power et sa viande hachée le même mois n'est certes pas un signe de développement. Là où les belles statistiques suffisent, l'esprit est en reste. Et malheureusement, c'est trop souvent l'utilitaire qui l'emporte.
Conséquemment à cette montée de lait, l'observation suivante s'impose comme un mal nécessaire. La survie de la qualité et de l'équilibre culturels doivent obligatoirement éviter les sentiers gouvernementaux.
Imaginons un peu que nos élus, avec leurs préoccupations, leurs visions et, soulignons-le, leurs intérêts, façonnent l'évolution culturelle de la province. La littérature, la musique, le théâtre et toutes les disciplines concernées seraient-t-elles sous l'égide de l'abrutissement? À réponse incertaine, le risque reste trop grand pour tenter le coup. Soit, faisons moins, faisons-le avec moins, mais faisons sans contrainte.
Il est toujours préférable de renoncer à l'apparât pour privilégier la richesse du contenu. De toute façon, le monstre hollywoodien démontre bien que les gros moyens de production n'apportent, le plus souvent, rien à la qualité.
Ainsi, la seule chose à souhaiter, pour notre milieu, c'est que les pionniers culturels ne se lassent pas des années de vache maigre et poursuivent leur idéal, car il en faut bien un pour évoluer dans un milieu austère. Du côté du public, on ne peut qu'inciter à l'ouverture d'esprit et, surtout, offrir un appui social et concret aux artistes en tous genres.
Sans l'appui et la manifestation du public, tout milieu culturel est appellé à la disparition ou, pire peut-être, à dépendre d'un mauvais tuteur. Ni l'un ni l'autre n'est souhaitable.
Que ce soit par acquis de conscience ou par le plus profond désintérêt, merci Monsieur McKenna de ne pas prendre notre gouvernail culturel.

Arts & Spectacles

La Fiction du Front

Toute l'équipe du Front est heureuse de vous présenter le premier épisode de la Fiction du Front. À chaque semaine, l'histoire se poursuivra sous la plume d'un différent auteur. Si vous souhaitez participer au jeu, contactez Marie-Élaine Cloutier au 858-4526 ou au 863-2013

***

La fenêtre crottée filtre la lumière mitigée de ce jour de pluie et de nuages de plomb. Au fond du corridor froid et étroit, une chaise solitaire semble attendre que quelqu'un vienne la retrouver. C'est une chaise bleu pâle qui laisse paraître, là où la peinture s'est écaillée, quelques traces de rouge, souvenir lointain d'une couleur qu'elle a déjà eue. Le corridor s'étend entre deux rangées de portes massives jusqu'à une autre fenêtre au-dessus des escaliers. Les portes fermées donnent sur les deux côtés du corridor. Chacune d'elles porte un numéro et chacune d'elles est bien fermée à clé. Derrière ces portes... qui sait? Qui peut savoir ce qui se passe vraiment derrière les portes fermées? Il n'est pas facile de s'y faire inviter. Si on ose frapper, les gens qui habitent derrière ces portes reprendront simplement le masque qu'ils portent habituellement sur la place publique : ils ne dévoilent pas leurs secrets intimes à n'importe qui. On a une chance si on connaît quelqu'un dans la famille. Mais même là... comment être certain qu'ils n'ont pas simplement préparé un coup monté?

Parfois une fillette aux cheveux ébouriffés et à la peau blême traîne sa poupée sale jusqu'à la chaise dont un des barreaux est cassé. Avec ses ongles, l'enfant soulève les écailles de peinture bleu pâle. Chaque fois qu'elle vient y jouer avec sa poupée, la chaise retrouve un peu plus de son rouge original.

La fillette aime s'asseoir sur la chaise et regarder les effets de lumière sur le plancher ciré. Son regard se perd dans les carreaux de la fenêtre à l'autre bout du corridor. Certaines vitres ont été remplacées par des morceaux de contre-plaqué.

La fillette s'essuie le nez avec sa manche en racontant une histoire à sa poupée qu'elle tient fermement sur ses genoux. De temps en temps, elle la soulève au bout de ses bras pour pouvoir la regarder en pleine face. Parfois elle fait mine de se fâcher et menace de la punir. Mais la fillette finit toujours par se réconcilier avec sa poupée.

Il y a quelqu'un qui entre dans l'édifice. La fillette entend la porte se fermer en bas de l'escalier. Des pas fatigués se traînent sur les marches de chêne usé. Quelqu'un monte. Une forme humaine se dessine sous la clarté de la fenêtre. La fillette reconnaît la silhouette courbée. C'est un homme d'un âge avancé au regard fatigué. Mais quand il aperçoit la fillette, son visage s'allume. Il tend les bras vers l'enfant qui se lève de sa chaise en tirant sa poupée par une jambe, laissant la tête traîner sur le plancher ciré. Elle souhaite que le vieillard lui ait apporté une surprise comme il le fait souvent.

Ulysse Landry

Élémentaire mon cher Watson, c'est le logo du journal Le Front

le front

BANQUE CIBC

La Carte Classique CIBC - VISA pour étudiants est maintenant gratuite pour ceux qui la demandent

Appelez Mike Comeau 859-4454

Pour le bien-être de l'environnement

ECO BOUTIQUE

- Produits moins nuisibles à l'environnement
- Produits faits de matières recyclées
- Produits de la nature

192 rue Robinson Street, Moncton, NB Tel: (506) 383-1113

Heures d'ouverture:
Lundi - merc: 10h00 - 17h00
jeudi - vend: 10h00 - 17h00
samedi: 10h00 - 17h00

Sur présentation de ce coupoon, recevez 10% de rabais sur tout achat de plus de 10,00$. Date limite: 31 octobre 1995

Perspectives écologiques

La crise Écologique?

Michel LEBLANC

Nous voilà réunis pour une autre année universitaire. Cette année, Perspectives écologiques vous accompagnera dans chaque numéro du Front, c'est-à-dire de façon hebdomadaire. Quoi de plus significatif, les auteurs des articles Perspectives écologiques se sont entendus pour que cette année, il y ait un sous-thème à la majorité des textes, soit l'envergure de la crise écologique à l'échelle mondiale. En effet, en plus d'offrir des chroniques très pratiques comme par exemple des conseils écologiques et des recettes végétariennes, etc., il sera question cette année d'aborder plus en profondeur les désordres écologiques qui menacent notre monde. Bien sûr, ces questions d'ordre planétaire ont toujours fait partie des préoccupations d'Écoversité, mais cette année, nous les aborderons de manière plus systématique et ceci afin de dresser une image plus claire de l'état déconcertant de notre environnement.

Par exemple, nous explorerons la menace de la surpopulation humaine, l'état critique de la déforestation, la question du réchauffement planétaire et celle du rétrécissement de la couche d'ozone. De plus, nous ferons des exposés au sujet des espaces et des espèces menacés. Et nous examinerons de nombreux autres problèmes dont celui de la pollution causée par les déchets nucléaires.

Ayant dit cela, quoique le simple fait de faire mieux connaître l'état de notre environnement est un objectif en soi, le but ultime de présenter des exposés assez sobres et, me semble-t-il, angoissants est d'éveiller, chez le plus grand nombre d'individus possible, l'importance de faire place à des changements dans nos styles de vie et ceci afin de résoudre les problèmes écologiques. Ignorer le fait que chacun de nous joue un rôle important dans la dégradation de notre environnement serait une erreur de taille. Il faut plutôt comprendre que nous avons une responsabilité de participer activement au développement, voire à la transformation de notre société.

Et c'est bien notre société qui doit changer. Loin de minimiser l'apport des gestes individuels, il est temps pour chacun de nous de comprendre qu'une nouvelle vision sociale doit accompagner nos actions individuelles. En fait, il faudrait reconnaître que notre culture est issue d'une mentalité proprement occidentale, une mentalité qui a imposé avec grande arrogance la vision que le monde naturel n'est qu'au service de l'humanité. Cette mentalité a permis le développement du système économique capitaliste contemporain, celui qui promeut la surexploitation de toutes les ressources naturelles. De plus, malgré avoir intégré des comportements comme le recyclage à notre routine de tous les jours, cette mentalité fait en sorte que nous acceptons toujours aujourd'hui que nos gouvernements ne prennent pas de véritables mesures pour affronter les grands crimes écologiques qui sont commis sur le plan régional et international.

Il est donc à souhaiter que cette année, la chronique Perspectives écologiques réussisse à faire comprendre qu'il y a une composante socio-politique aux problèmes écologiques et que nous sommes tous et chacun des acteurs importants quant à son évolution. Selon nous, seulement une fois que la majorité du monde aura pris conscience de cette réalité sera-t-il réellement possible d'apporter des changements véritables au niveau de la sauvegarde de l'environnement. Bonne réflexion.

Pour communiquer avec Écoversité: Tél. 858-4095. Écoutez les émissions Les ondes écologiques (lundi, 18h30) et Terre-Mer (dimanche, 23h) à la radio CKUM-MF 105,7.

Prescription et Service de Pharmacie

Service rapide

Livraison gratuite

Situé au Centre Étudiant

Dépanneur ETC

858-4575

Arts & Spectacles

Danny Boudreau et Mike Baldwin

L'un des meilleurs moments du Contact-Acadie

Valérie ROY

C'est le 30 septembre dernier qu'avait lieu le banquet et le spectacle de clôture de la septième édition de Contact-Acadie, au Bistro au Frolic. Cette soirée mettait en vedette Danny Boudreau et Mike Baldwin. En tout, plus de trois cents personnes s'étaient donné rendez-vous afin d'apprécier les talents musicaux de ces deux artistes acadiens.

Le spectacle a débuté avec la très bonne performance de Danny Boudreau, toujours égal à lui-même. Il a réussi à réchauffer la salle en un clin-d'oeil. Il a interprété plusieurs chansons de son album "Sans détour" ainsi que des chansons populaires acadiennes. On pense ici à des pièces tel que "Réveille", de Zachary Richard, et "Petit-Rocher", de Denis Richard.

Danny Boudreau est de plus en plus à l'aise sur une scène et cela se sent. Il a fait un bon bout de chemin depuis la dissolution du groupe "Hommage", dont il faisait partie. Il est plus mûr dans ses propos et il n'a aucune difficulté à faire passer son message. Le public lui a réservé une ovation debout de plusieurs minutes à la fin de son spectacle, en gage de remerciement. En fait, comme première partie, on ne pouvait demander mieux.

C'est donc devant une foule prête à fêter que Mike Baldwin, qui assurait la deuxième partie, a fait son entrée. Accompagné de cinq musiciens et d'une choriste, il a offert un spectacle haut en couleur et énergique.

Le groupe semble avoir un plaisir fou sur la scène, au grand plaisir des spectateurs. Mike Baldwin est un artiste-né. Il chante pour le plaisir de chanter, tout simplement, mais tout y passe. «Moi, tout ce que je veux, c'est chanter et écrire. Lorsque j'écris des chansons, je libère mes angoisses intérieures. C'est un peu comme une thérapie.»

Eh bien, si cette thérapie lui est bénéfique, elle l'était aussi pour les gens présents au Bistro au Frolic qui ont pu apprécier des chansons aux textes forts et puissants. Le tout accompagné d'une musique que Mike Baldwin qualifie lui-même à mi-chemin entre le folk et le rock. «La musique est une forme d'expression dont j'ai vraiment besoin. Que je le veuille ou non, tout ce que j'ai fait ou que je fais présentement revient à la musique.

Avec une voix remarquable, on peut donc affirmer qu'il sait aussi bien interpréter ses chansons que les écrire. Samedi soir, il nous a présenté des ballades, des chansons plus rythmées et même des pièces aux accents de blues, un style qu'il dit vraiment apprécier.

La seule lacune qu'on peut observer dans le spectacle de Mike Baldwin, c'est le manque d'interaction avec le public. Il aurait été intéressant d'avoir plus de commentaires de sa part afin d'en apprendre plus sur cet interprète. Les propos qu'il entretient lors de son spectacle semblent rempli de clichés. Il présente ses chansons en quelques mots seulement, sans se dévoiler, ne serait-ce qu'un peu, pour mieux se faire connaître.

Toutefois, avec la promotion de son album "Enfants de la mer", sorti au cours de l'été, on peut croire qu'il aura la chance de se reprendre et de devenir plus à l'aise sur scène. Si vous n'avez pas encore eu la chance de connaître cet artiste acadien, ou si vous voulez renouer avec celui-ci, il y a déjà un spectacle prévu pour la région du Grand Moncton. En effet, Mike Baldwin sera en spectacle Au Deuxième, sur la rue Main, le 21 octobre prochain.

C'est donc sur une bonne note que s'est terminé cette édition du Contact-Acadie. Ce genre d'événement met les projecteurs sur des artistes qui ont trop souvent tendance à demeurer dans l'ombre. On peut affirmer que le Contact-Acadie a été un succès sur toute la ligne, tant au niveau de la programmation que de l'organisation. Le dernier spectacle présenté par l'événement a bien représenté l'ensemble de la programmation : une soirée vivante et bien organisée, et où le sentiment de camaraderie entre les gens de l'industrie et de la colonie artistique acadienne était très présent.

En Bref a tenté de séduire à Contact-Acadie

Janice BABINEAU

Le groupe franco-ontarien En Bref a présenté son spectacle au Bistro, vendredi dernier, dans le cadre de Contact-Acadie. Le quatuor a joué environ une heure en première partie des Méchants Maquereaux devant un auditoire d'environ 200 personnes dont bon nombre faisait partie de Contact-Acadie.

Le groupe En Bref nous a présenté des chansons d'un style plutôt populaire, allant du rock acoustique à une musique plus folklorique tout en passant par une pièce aux allures de rap. Le chanteur principal, Yves Doyon, a même sorti son harmonica pour quelques chansons, ce qui a fait plaisir à plusieurs.

Lors d'une entrevue accordée au Front, le batteur, Shawn Sasiniuk, a expliqué que le groupe existe depuis maintenant trois ans, mais que la formation actuelle existe depuis deux ans. Notons que trois des quatres membres sont francophones et c'est un peu en blaguant que Shawn raconte comment l'anglophone du groupe est en train de se faire assimiler. Venant de la région de Sudbury en Ontario, les membres du groupe sentent que la situation des francophones en Ontario ressemble un peu à celle des Acadiens et pensent pouvoir rejoindre les gens d'ici avec leur musique.

En effet, parmi les sujets traités dans leurs chansons, on retrouve à quelques reprises la situation des francophones vivant au nord de l'Ontario. Une autre facette du groupe est le côté humoristique, certaines de leur chansons sont beaucoup plus légères et parlent de toutes sortes de situations cocasses. Le parolier du groupe, Yves Doyon, est également chanteur et guitariste alors que la musique est composée par Martin Laforest.

Pour ce qui est du spectacle, on ne peut pas dire que la foule a tout de suite embarqué et il est difficile de l'en blâmer. Les chansons ne semblaient tout simplement pas convenir à ce format de spectacle puisque la plupart des chansons étaient des ballades alors que le public était debout et aurait aimé danser. Il était également plutôt difficile de comprendre les paroles de certaines chansons et le groupe a parfois semblé manquer d'énergie et d'émotion. Yves Doyon est toutefois un type assez charismatique, qui fait tout en son pouvoir pour rendre le spectacle interactif.

En ce qui concerne leurs projets futurs, le groupe va maintenant prendre trois mois de répit après avoir fait des tournées pendant les deux dernières années. Les membres vont en profiter pour écrire de nouvelles chansons et, selon Shawn Sasyniuk, il est possible qu'il y ait la production d'un album dans la prochaine année, bien que rien ne soit assuré.

Certaines de leur chansons sont beaucoup plus légères et parlent de toutes sortes de situations cocasses.

Ce jeune groupe qui dit avoir comme influence Daniel Bélanger et Francis Cabrel, entre autres, a certainement un avenir dans l'industrie puisque sa musique se prêterait sûrement bien au format de la radio; il s'agit de voir jusqu'où il se rendra.

Arts & Spectacles

Ronald Bourgeois

Une brise de la Nouvelle-Écosse a soufflé sur le Contact-Acadie

Valérie ROY

Ronald Bourgeois était l'un des nombreux invités au Contact-Acadie qui avait lieu à Moncton du 28 au 30 septembre. En entrevue exclusive avec Le Front, cet artiste originaire de Chéticamp, en Nouvelle-Écosse, a prouvé qu'il en avait long à dire sur la culture acadienne.

Ronald Bourgeois parle de son monde dans ses textes

Lorsqu'il a commencé à chanter, il y a plusieurs années, Ronald Bourgeois interprétait les Top 40 anglophones. «Moi et le groupe, on chantait en anglais parce que pour nous, la musique francophone, c'était les chansons traditionnelles.» C'est lorsqu'un cousin lui demande de former un groupe francophone qu'il découvre réellement ce nouveau genre musical.

Par la suite, il décide de voler de ses propres ailes. Avec plusieurs premiers prix en poche, dont ceux du Gala de la chanson de Caraquet et du Festival international de la chanson de Granby, il part pour Montréal. C'est donc le saut dans la grande ville au milieu des années 80, mais «les temps étaient difficiles et je me suis retrouvé en plein dans la récession. Je ne réussissais pas à me trouver un contrat de disque.»

Faute de pouvoir exercer le métier qu'il veut faire, Ronald Bourgeois se retrouve dans une station de radio en tant que directeur musical. «Ce que je pensais faire pour quelques mois s'est avéré un travail que j'ai exercé pendant 6 ans.»

Lorsqu'il retourne dans son coin de pays après ce qu'on pourrait appeler un moment d'exil, il renoue avec sa vieille amie : la musique. «C'est vraiment lors de mon retour que j'ai redécouvert l'inspiration qui me fait écrire. C'est à ce moment que des amis m'ont convaincu de faire un album», explique-t-il.

Cet album a finalement vu le jour et a pour titre "Amène le vent". Ronald Bourgeois nous en a présenté plusieurs pièces lors de son spectacle qui avait lieu au Au Deuxième, le 28 septembre dernier. Avec un son qui lui est propre, il sait comment se rendre attachant. Les pièces sont intelligentes et il les interprète avec sincérité. Il parle un peu de tout et il en parle bien. «Pour moi, l'honnêteté et la fidélité envers les autres et envers nous-même, c'est essentiel», ajoute-t-il. «C'est certain que dans mes chansons, cela se voit. Je parle aussi du respect et de l'amour. En gros, mes chansons sont des pièces francophones interprétées par un artiste acadien et qui lui sont inspirées par son entourage.»

Justement, maintenant que son album vient de paraître au Québec, sous l'étiquette Warner, on est en droit de se demander de quelle façon on considère cet artiste acadien lorsqu'il est à l'extérieur. «C'est certain que les gens se rendent compte que je suis Acadien. Souvent, c'est à cause de mon accent ou de ma perception de différents sujets. Je ne me sens pas du tout prisonnier de cette image que je projette. Au contraire, je suis fier d'être ce que je suis et je pense que lorsque nous sommes fiers de nous et bien dans notre peau, c'est à ce moment qu'on représente le mieux l'Acadie. Il faut toutefois faire une distinction entre l'artiste acadien et la musique acadienne. Mes chansons ne sont ni folkloriques ni traditionnelles, j'en parle même rarement dans mes textes. Ce dont je parle, toutefois, c'est de mon "monde", et cela, je peux le faire dans tous les styles de musique imaginables.»

Avec 2000 albums vendus, quelles sont ses attentes? «Premièrement, pour moi, la musique n'est pas une question de rentabilité, c'est la base de ce que je suis. S'il y a deux personnes ou 200 personnes à un spectacle, je vais interpréter ma chanson de la même manière. C'est certain que plus il y a de gens qui aiment ce que je fais, plus ça m'encourage, mais dans le fond, je fais de la musique pour moi. J'en ai réellement besoin. Depuis l'album, je me sens plus fort et plus solide dans mes convictions. Maintenant, avec la sortie de mon album au Québec, je vais attendre afin de voir les réactions», a-t-il ajouté.

Barney Bentall: un show électrisant!

Alain B.C BLAIS

Dimanche soir dernier avait lieu, au Chevy's, le spectacle de la tournée de Barney Bentall. Un show plutôt molo teinté de problèmes techniques. Après deux extraits seulement, le courant a manqué et le groupe a dû interrompre sa prestation. Quelques minutes plus tard, le courant était rétabli, le temps d'entendre Barney chanter quelques mots (acapella) puis «pouf», l'électricité manqua de nouveau.

Devant la situation de noir total qui régnait (et seul le Chevy's était sans courant), j'ai quitté les lieux après avoir attendu une bonne demi-heure pour que le courant se rétablisse. Je me dois d'être honnête ici et de vous dire que je n'ai pas été impressionné par ce début de spectacle. Et ceci s'explique du fait que la foule était âgée de 30 ans et plus, donc je ne me sentais pas trop à ma place, et que le peu que j'ai vu du spectacle me donnais un apperçu suffisant du reste. Les pièces "live" sont identiques à ce que l'on entend sur l'album, mais en plus fort (comme si on avait un très puissant système de son). C'était fort, mais trop relax à mon goût pour un spectacle. Ceci dit, ça n'enlève rien à la qualité; les musiciens sont "tight" et se complètent à merveille. C'était un show parfait! Pardonnez-moi, je n'aime pas les shows parfaits... Bentall a très bien rejoint la foule, il parlait aux gens comme s'il les connaissait! Et les gars savent ce qu'ils font, ça paraît qu'ils ont de l'expérience. La scène était très bien montée également, on la voyait clairement de partout dans la salle. J'ai été surpris de ce fait dans un club aussi petit.

Pour ce qui est de Barney Bentall lui-même, il se dit réjoui de sa nouvelle formation... L'énergie est positive et il est fier de ce qu'il a accompli depuis son dernier album avec les "Hearts". Il m'a laissé savoir, lors d'une entrevue en plein-air, que sa musique représente plus que jamais ses sentiments et ses opinions. Il m'a aussi dit qu'il aimerait partager l'atmosphère endiablée des groupes des années 90, mais se dit à l'aise dans son contexte, lui qui a été plutôt influencé par les groupes des belles années, soit Bob Dylan, Tom Petty et Led Zeppelin...

Barney Bentall était en intreview au Front

Finalement, ce sympathique rockeur natif de Toronto a engagé dans une nouvelle direction sa vie et sa musique. Il est prêt pour la gloire, et prêt à envahir le marché américain... À en juger par son attitude, sa passion et son énergie, il sera bientôt une mégastar!

Arts & Spectacles

Surprise au Bistro

André GODIN

Les spectateurs qui ont assisté au spectacle de Josée Nadeau et de Jean-Guy "Chuck" Labelle jeudi dernier, au Bistro, ont eu droit à une très belle surprise: l'apparition, pendant la prestation de Chuck Labelle, du père de la musique francophone en Ontario, Robert Paquette. En ville, pour l'émission Country centre-ville, il en a profité pour rejoindre sur scène son vieil ami Chuck afin de jouer quelques pièces du disque de Noël que les deux artistes viennent d'enregistrer. De plus, il a prêté sa voix à quelques pièces du répertoire de Labelle. Un peu tôt dans l'année pour des chansons de Noël, mais il faut dire que le vent glacial qui soufflait autour du Bistro était certainement digne du mois de décembre.

Des années 1974 à 1984, Robert Paquette a enregistré cinq disques qui ont fait de lui un des chanteurs folkloriques les plus populaires au Canada français. C'est surtout grâce à lui et à la formation CANO que, pendant les années 70, l'Ontario français s'est fait connaître sur la scène musicale. Plus tôt cette année, il a réalisé un disque compilation nommé Moi j'viens du Nord, comprenant des pièces de tous ses anciens albums. Depuis, il connaît un renouveau de popularité. Il est particulièrement surpris par l'intérêt que les jeunes de 18 à 20 ans manifestent pour sa musique ainsi que pour celle de groupes tels Harmonium et Beau Dommage. Comme il le dit, c'est pourtant une autre génération.

Cette nouvelle popularité l'a sans doute encouragé dans sa décision de relancer sa carrière. Il dit avoir tellement aimé la quinzaine de spectacles qu'il a fait pour promouvoir Moi j'viens du Nord qu'il a décidé d'enregistrer un disque en 1996. Son premier nouveau disque solo en plus de dix ans. Ce qui ne veut pas dire qu'il a été inactif depuis. Il a travaillé à de nombreux projets tels la production de nombreux disques dont les deux albums de Chuck Labelle, l'animation de l'émission Samedi Show sur TV Ontario, l'organisation d'ateliers dans le cadre des concours Ontario-pop, Tout nouveau tout chaud et La brunante, ainsi que la participation à la musique de pièces de théâtre et de films dont Le secret de Jérôme, de Phil Comeau. D'après lui, ces expériences lui sont très bénéfiques, car elles lui permettent de découvrir de nouvelles façons d'approcher ses projets.

Le disque de Noël de Robert Paquette et de Chuck Labelle, intitulé Un cadeau de Noël, sera disponible dès le mois de novembre. Il a été réalisé par les productions Grandmont et est distribué par l'association des professionnel.le.s de la chanson et de la musique franco-ontarienne.

Josée Nadeau, une chanteuse qui va de l'avant

André GODIN

Originaire d'Edmundston, Josée Nadeau est une très talentueuse chanteuse qui a l'intention de prendre d'assaut le monde de la chanson francophone. Cette ancienne étudiante de l'U de M était de retour à Moncton dans le cadre de l'événement Contact-Acadie. Elle en a profité pour présenter un spectacle au Bistro avec le chanteur franco-ontarien Jean-Guy "Chuck" Labelle, qui était en ville pour l'enregistrement de l'émission Country Centre-Ville.

Après la prestation très country de Chuck Labelle, Josée a changé l'atmosphère de la soirée avec sa voix puissante et sa musique qu'elle décrit comme un rock pop avec une saveur de folklore. En effet, l'utilisation de trois guitaristes acoustiques plutôt que d'un ensemble de rock traditionnel permet à Josée de garder cet aspect folklorique même dans ses pièces les plus déchaînés.

Josée Nadeau lors de sa prestation au Bistro en marge du Contact-Acadie

Après le spectacle, Josée a parlé de sa carrière et de l'importance de la musique dans sa vie. Chanter, c'est ce qu'elle voulait faire depuis l'âge de six ans. Même si elle a obtenu en baccalauréat en éducation spéciale, elle a pleinement l'intention de tenter de vivre de sa musique.

De plus, Josée a tenu à souligner le talent de ses accompagnateurs: Daniel Beaulieu, Louis Cyr et Charles Morneau. C'est d'ailleurs ce dernier qui compose la musique pour Josée. Pour ce qui est des textes, ils sont du pur Josée. Elle parle des choses qui lui tiennent le plus à coeur, sans cacher ses défauts, mais d'une façon honnête avec candeur et humour.

L'association entre Charles et Josée date de très longtemps, ils ont composé ensemble alors qu'ils faisaient partie d'un groupe nommé Shock. Le groupe s'est dissout, mais Charles et Josée n'ont pas cessé de travailler ensemble.

Pour ce qui est de ses projets, sa plus grande préoccupation est son nouveau disque. Intitulé J'entends la nuit, le disque a été réalisé par Pierre Bazinet qui a précédemment travaillé avec Sass Jordan, Luba et Madame. Après avoir travaillé un an et demi sur ce disque, Josée doit avoir bien hâte qu'il soit disponible. J'entends la nuit devrait paraître vers la fin octobre sur l'étiquette Acadisque.

MAHARISHI MAHESH YOGI
En 1957, Maharishi a introduit la Méditation Transcendantale dans le monde. Depuis lors, il a apporté l'expérience de l'illumination à des millions de personnes. Il offre maintenant la connaissance complète de la loi naturelle grâce à laquelle chacun pourra désormais penser et agir spontanément en accord avec les lois de la nature.

"La Méditation Transcendantale est cette technique simple et unique qui permet à chacun de vivre sa vie dans toute sa dignité, celle d'un quotidien riche de bonheur, de santé et de succès."
—Maharishi

Vous constatez des améliorations dès le début...plus de bonheur, une meilleure santé, plus de succès, moins de stress

Conférence d'information sur la technique de Méditation Transcendantale et le Vol Yogique

Mercredi le 4 octobre à 12h et 19h 30 à la salle de conférence du Centre Etudiant.

Plus de recherches scientifiques valident l'efficacité de la MT que celle de toute autre technique d'épanouissement

A ce jour, les bienfaits de la Meditation Transcendantale de Maharishi ont été confirmés par plus de 500 études scientifiques faites dans 210 universités et instituts de recherche du monde entier, dont Harvard, UCLA, Stanford et McGill. Les études font état des résultats suivants:

- accroissement de la créativité;
- plus grande satisfaction au travail;
- accroissement de l'efficacité;
- augmentation de la confiance en soi;
- réduction de la dépendance à l'égard des cigarettes, de l'alcool, des sommnifères et des médicaments sans ordonnance.

Arts & Spectacles

France Daigle et le travail de l'écriture

André GODIN

La semaine dernière, j'ai eu la chance de m'entretenir avec la romancière monctonienne France Daigle, qui vient de publier son huitième roman *1953 chronique d'une naissance annoncée*. De plus, son précédent roman, *La vraie vie*, vient d'être traduit en anglais *(Real Life)*. Récemment, elle était à la une du cahier de livre du journal La Presse. Nous avons parlé d'une multitude de sujets touchant sa vie, ses livres et son travail d'écriture.

Les romans de France Daigle s'inscrivent dans la tradition des nouveaux romans. Pourtant elle n'a jamais fait d'effort pour suivre un courant particulier.

Je n'aurais jamais pu écrire d'autres choses et je ne pourrais toujours pas écrire d'autres choses. C'est une Nécessité avec un N majuscule. J'ai été surprise de constater que ça soit une nécessité pour tant de gens. Que moi, d'une façon innocente, j'arrive à ça (le nouveau roman) de Moncton, alors qu'en même temps ça se fait dans tous les coins du monde, ça indique quelque chose. Je n'ai pas côtoyé le domaine artistique au point de vouloir faire ça. C'est ce que je peux faire.

En plus d'être fidèles au genre du nouveau roman, les romans de France Daigle ont également la particularité d'être très axés sur la forme. L'auteure explique cette caractéristique comme suit:

Je n'ai pas envie de dire ce qui a déjà été dit, mais probablement que quelque part en moi, je ressens que tout ce que je peux faire de nouveau c'est de le dire autrement. C'est pourquoi mes livres sont très formalistes, beaucoup de travail sur la forme, non seulement sur le contenu.

L'auteure admet que toutes ces particularités font que ses romans demandent un certain effort. Elle ne se fait pas d'illusion quant à la popularité de ses livres. Elle réalise qu'ils s'adressent aux véritables amateurs de littérature. L'auteure avoue que vivre de ses écrits demanderait de très grands compromis de sa part. Elle se dit satisfaite uniquement du fait qu'il y a des gens qui lisent ses livres.

J'aurai atteint mon but si les gens lisent le livre jusqu'au bout parce que ça veut dire qu'il y a de quoi qui les a retenu. Peut-être qu'ils ne savent pas s'ils vont aimer ça ou peut-être qu'ils ne savent pas ce qu'ils ont compris, mais ça ce n'est pas grave. Je sais que le livre va vivre en eux même s'ils n'y pensent pas. Je sens que cette matière est entrée en eux et qu'elle ne va pas sortir.

Une difficulté qui se pose à France Daigle et à n'importe quel écrivain qui voudrait, pour utiliser l'expression, se tailler une place, est l'énorme quantité de livres présentement sur le marché, un phénomène que France Daigle attribue au "baby-boom". Les gens de cette génération ont reçu plus d'éducation que leurs parents, ce qui les rend plus disposés à l'écriture. Voici ce que l'auteure pense de cette situation.

Ça me décourage un petit peu. On dirait que ça enlève de la valeur au travail de la littérature si chacun écrit son petit livre. En même temps, je ne veux pas empêcher qui que ce soit d'écrire un livre ou deux ou trois, mais on dirait que ça devient quelque chose qu'on essaye comme on fait un peu de ski ou un peu de planche à voile. C'est drôle. Je ne déplore pas ça, mais on dirait il n'y a plus un gros public, il y a plein de petits publics. Tout le monde à son petit public. Je ne peux pas voir les courants car il y trop de petits morceaux. Moi même, J'ai de la difficulté à me situer dans tout ça. Je ne sais pas si ce que je fais, c'est seulement d'être une autre personne qui fait son petit numéro.

A la santé des Grands Ballets Canadiens

Mireille McLAUGHLIN

Le corps humain est d'une beauté et d'une puissance illimitée. C'est du moins ce qu'a démontré la compagnie des Grands Ballets Canadiens lors d'une présentation au théâtre Capitol le premier octobre dernier.

Les Grands Ballets Canadiens, la deuxième compagnie en importance au Canada, détient certes une grande capacité artistique. La compagnie fut fondée en 1957, à Montréal, par Ludmilla Chiriaeff. À ses débuts, le corps de ballet a entrepris une quête d'originalité qui le caractérise encore aujourd'hui. Fernand Nault, ancien co-directeur artistique et présentement chorégraphe émérite des Grands Ballets Canadiens, a composé le fameux Casse-noisette qui figure encore dans le répertoire de Noël de la troupe.

Toutefois, la présentation de dimanche dernier était marquée par une synchronisation défaillante. Peut-être dû à un manque de pratique, ou serait-ce parce que la troupe n'a accordé que peu d'importance au public monctonnien? Peu importe, puisque l'auditoire a tout de même apprécié la créativité du spectacle.

Dans la luxueuse salle du Capitol, le corps de ballet a interprété le quotidien dans une liberté et une souplesse enchanteresses. Les décors étaient modestes, composés simplement de jeux d'éclairage, sauf pour la dernière chorégraphie, Black Cake, où une toile noire suffisait pour enjoliver la scène. Le programme présenté suivait une logique intéressante et diversifiée. Le ballet était partagé en cinq interprétations de danse variée.

En premier lieu, le corps de ballet a dansé Quinconce/Quincunx, une chorégraphie de Mark Morris. Marquée par une rigueur classisiste, l'interprétation présentait les danseurs dans un genre technique et rigide, tout en conservant une essence non-conformiste

Par la suite, Yvonne Cutaran et Shawn Hounsell ont démontré leurs prouesses dans un Pas de Deux de George Balanchine. Le duo possédait une présence sur scène extraordinaire lors de ce ballet romantique.

Après la première entracte, la troupe dégageait une énergie innovatrice lors d'un ballet contemporain de Mark Morris, intitulé Principia. Dans cette pièce, les costumes étaient neutres, soulignant l'expression corporelle puissante des danseurs. La chorégraphie date de cette année et exprime l'indépendance lascive des relations humaines d'aujourd'hui.

Pour finir la présentation, pourquoi pas un brin d'humour? Le corps de ballet a offert une interprétation du chorégraphe Hans van Manen, Black Cake. Cette danse humoristique réunit le lyrisme et l'émotion des aventures amoureuses pour conclure dans un toast au champagne, à la santé de la foule. Danser complètement saoul? Pourquoi pas... L'ivresse n'a jamais été aussi gracieuse que dans Les Grands Ballets Canadiens.

AVIS AUX QUÉBÉCOIS HORS QUÉBEC

Nous vous rappelons que vous avez peut-être le droit de voter par correspondance au **Référendum** qui aura lieu l'automne prochain.

Si vous étiez un résident du Québec durant 12 mois consécutifs et avez quitté depuis moins de deux (2) ans, vous avez probablement le droit de voter.

Votre Vote Compte! Chaque Vote Compte!

Pour obtenir de plus amples renseignements ou un formulaire d'inscription préparé par le directeur général des élections du Québec, veuillez composer l'un des numéros suivants:

Au Canada: 1-800-363-0963
À l'étranger: 1-514-849-5303
Courrier électronique: Micheline @ lanternette.com
Site "World-Wide-Web": http://www.ottawa.net./~canniff/referendum/

Ou écrire à l'adresse suivante:
Directeur général des élections du Québec
Vote des électeurs hors du Québec
Édifice René-Lévesque
3460, rue de la Pérade
Sainte-Foy (Québec) Canada
G1X 3Y5

UN MESSAGE DU COMITÉ POUR LE VOTE DES ÉLECTEURS HORS QUÉBEC

Arts & Spectacles

Cinéma

Quand les choses les plus précieuses sont plus légères que l'air qu'on respire

Julie NADEAU

Smoke est présenté au Far Out East Film Club les 3 et 4 octobre.

C'est à Brooklyn en 1990 que le rideau se lève. Dans la boutique à cigare de Auggie Wren, (Harvey Keitel, "The Piano") les habitués du quartier viennent chacun leur tour potiner à propos de tout et de rien. Ouvrant d'abord sur une perspective de chacun des personnages, nous découvrons la vie intime d'un écrivain (William Hurt, "Kiss of the Spider Woman"), d'un jeune noir (Harold Perrineau), de son père (Forest Whitaker, "In the Name of the Father"), d'une ex-amie de Auggie (Stockard Channing) et de sa fille (Ashley Judd). Menant tous à leur façon une vie troublée, nous apprenons, à mesure que le film se déploie, que Auggie a volé la caméra d'une vieille dame et qu'il prend en photo depuis quatorze ans le même coin de rue. Quant à Paul Benjamin, son inspiration à la machine à écrire lui manque depuis la mort de sa femme. Distrait par sa mélancolie, c'est par chance qu'il rencontre Rashid, lorsque celui-ci lui sauve la vie, avant de se faire frapper par un camion. Cyrus Cole, le père de Rashid, tente de se rebâtir une vie après avoir tué sa femme dans une accident d'auto. Rudy, qui vient s'ajouter aux divers personnages, surprend Auggie lorsqu'elle lui annonce qu'il a une fille de dix-huit ans.

Tous ces personnages, qui vivent chacun dans leur bulle d'univers, se croiseront en chemin et formeront une amitié qui sera valorisée davantage malgré leurs différences ethniques et sociales. Smoke est d'abord et avant tout, un film au sujet des gens qui se parlent. Des conversations insignifiantes à d'intenses ébauches du coeur, ce sont les mots et ce que ceux-ci représentent à chacun, qui ont de l'importance. Réalisé par Wayne Wang et inspiré d'un conte de Noël par Paul Auster, le film insiste pour que les conversations sont souvent masquées par un «écran de fumée» qui vient bâcler la compréhension de ce que les gens entendent autour d'eux. Les histoires que racontent chacun des personnages viennent en fait refléter leur propre personnalité et leur façon de vivre, masquant ainsi leurs intentions par le mensonge, la tromperie ou le conte fictif.

Si, dans une grande métropole comme New York, c'est chacun pour soi, ici l'histoire rapproche les personnages et leur fait apprécier, malgré l'imposition de Brooklyn, les moindres recoins de leur propre entourage. En fait, c'est se découvrir en soi-même par son propre conte ou par celui d'un autre; c'est franchir le seuil de la froideur et s'attendrir au moindre étranger.

Un film perspicace qui vous éclaircira sur les rapports humains, aussi délicats ou distants qu'ils puissent être.

Entre le rêve et la réalité...la démence

Julie NADEAU

Entre le monde de la bourgeoisie et celui de la prostitution, au croisement du rêve et de la réalité, l'univers de Séverine (Catherine Deneuve) sombre dans une démence mystérieuse. Nouvellement mariée à un docteur (Jean Sorel) de banlieue parisienne, Séverine se lasse des longues journées passées seules. Conséquemment, celle-ci se perd dans la rêverie perverse et érotique. Un jour, lors d'une rencontre amicale avec Renée (Macha Meril) et Henri (Michel Piccoli), Séverine obtient de l'information au sujet d'un bordel sélect et l'idée semble lui chatouiller l'esprit. De façon inattendue, elle se rend chez Madame Anaïs où elle deviendra Belle de jour, une perle parmi les courtisanes. Les péripéties qui suivront seront marquées par l'ambivalence et l'obscurité qui entourent le comportement de Séverine. Entre l'amour pour son mari, et les fantasmes masochistes, la Belle de jour agonise une quête secrète: celle de conquérir son inhibition. Abusée sexuellement dans son enfance, Séverine retombe constamment dans la rêvasserie éveillée; ces rétrospections seront en effet les forces motrices du film. Alors, parviendra-t-elle à se défaire de cette folie furieuse? Évidemment, tout repose dans le carrosse!

Mise à jour 15 années auparavant par le révolutionnaire Luis Bunuel, Belle de jour est un aperçu moderniste et psychanalytique des valeurs sexuelles, sociales et religieuses reportées sur la protagoniste. Inspiré par le mouvement surréaliste, le film reflète surtout l'union de thèmes opposés tel la souffrance et la joie, la pureté et la perversion, l'entité du jour et de la nuit, qui soulignent tous une certaine ambiguïté au niveau de l'actrice principale. Tout au long du film, Bunuel ne fait aucune distinction entre le phénomène du rêve et de la réalité. La position de la caméra demeure presque toujours la même ce qui crée, au début du film, une difficulté à différencier une scène de l'autre. Ce que Bunuel tente de toute ardeur, c'est de nous démontrer, sans artifices ni jugements, une société qui existe encore aujourd'hui. Misant surtout sur le contenu de l'histoire, Bunuel flanque, à intervalle, des séquences clés qui vous permettront d'analyser puis enfin d'associer chacune d'elles en un tout cohérent. Remarquez qu'au début du film, un carrosse chargé de Séverine et son mari partent dans un bois - à la fin du film, le carrosse est désert, libre de son "chargement".

Solitude et désillusions

Gwenaëlle MORIN

Solitude, haine, colère, déception, angoisse sont les sentiments les plus banals qu'un être humain ressent un jour au cours de sa vie. Ce sont ceux que Eldorado, un long métrage de Charles Binamé, exprime à travers un enchevêtrement de personnages et de caractères. Quatre femmes et deux hommes arbitrairement liés les uns aux autres, dont on partage non pas l'histoire, mais une tranche de vie. C'est l'instant où l'on passe de la joie à la panique, à l'égarement et à la douleur. Les couleurs du film deviennent elles-mêmes rougeâtres, parallèlement à la souffrance des personnages.

Si le lien des acteurs évoque la légèreté par sa superficialité, il ne sert qu'à faire ressortir davantage la profonde solitude qui les habite.

Marc quitte l'amour de sa vie, Loulou, qui est enceinte...peut-être de Lloyd, le sarcastique animateur de radio. Loulou est l'amie de Roxan qui elle, met Rita à la porte car elle est responsable du massacre de sa poupée asiatique. Rita erre dans les rues et en elle-même depuis qu'elle a laissé son violoncelliste, Antoine, «prendre le train» sans elle: la jeune fille s'est en effet poussée lorsque le train est arrivé. Depuis, elle va souvent s'étendre devant la tombe d'Antoine, hantée par ce passé. Quant à Henriette, l'amie de Rita, elle vit avec ses lapins et essaie ainsi de combler la solitude qui ronge à la fois son corps et son esprit.

Tous sont prisonniers d'un passé qui les poursuit, les hante et aucun d'entre eux ne semble capable de s'en libérer. Leur existence évolue au rythme du violoncelle sans cesse omniprésent.

Eldorado est un conte dénué d'imaginaire, qui nous plonge dans l'amère réalité, mais nous berce par sa spontanéité et celle de ses personnages. Sans être une extase, ce film nous satisfait parce qu'il nous amène à réfléchir et qu'il éveille en chacun de nous cette part d'existence où un jour se sont entremêlés ces sentiments.

Eldorado, réalisation de Charles Binamé.

Arts & Spectacles

L'itinéraire utopique

L'Île des Gauchers, par Alexandre Jardin

Stéfan THÉRIAULT

L'auteur du Zèbre en est à son cinquième roman, L'Île des Gauchers, récemment paru chez Gallimard. Alexandre Jardin avance avec ce nouveau livre un sujet foncièrement différent de celui du Zèbre ou de Fanfan; à tel point qu'il va même jusqu'à se narguer en écrivant ce qui suit, en genre de clin d'oeil au lecteur, à propos de l'auteur qu'il était quand il a écrit Le Zèbre: «L'auteur, un écrivaillon français mort à vingt-trois ans, se rebellait contre la fatalité de la débandade de la passion; mais sa prose était maladroite, insuffisante pour donner au roman tout le souffle que requérait son sujet.»

En effet, les personnages qu'il met en scène sont pourvus d'une psychologie plus recherchée, plus approfondie. C'est que les deux amants de ce roman - car il s'agit bien d'un roman d'amour, on s'en doutait - tentent quelque chose de plus délicat qu'une simple relation passionnelle. Ils tentent d'élever leur passion au rang de l'amour.

Lord Jeremy Cigogne, un richissime anglais en proie à la rigidité de son éducation, devra attendre quatorze ans avant de pouvoir arracher à son mari la femme qui le consume. Tout marche à merveille dans le meilleur des mondes jusqu'à ce que commence à oeuvrer la force tyrannique de l'usure et du temps, piège auquel ne résisteraient que quelques heureux élus. Emily décide de partir. Afin de ne pas perdre celle qu'il aime, Jeremy réussit à convaincre son épouse de donner une autre chance à leur union sur une petite île d'utopistes dont il connaît la localité secrète.

Cette île du Pacifique, l'île d'Hélène, également appelée l'île des Gauchers (parce que presque tous les habitants écrivent de la main gauche), sera le théâtre de coutumes aussi amusantes que perplexantes, visant toutes à mettre en évidence le caractère insupportable du mensonge et à dénoncer la fadeur d'une vie sexuelle trop routinière à force d'être domestiquée.

Pendant le Carême des Gauchers, tous les attouchements érotisants sont défendus. En se vêtant de blanc, les habitants peuvent se jeter dans l'adultère sans risquer d'être jugés ou de subir des reproches. Le mois d'octobre devient la fête du libertinage, etc. Comme toute utopie, par écrit, c'est féerique.

Ce roman n'a rien à voir avec l'avant-garde littéraire ni avec ces écritures inaccessibles tant elles sont alambiquées. Les chapitres se livrent bien; on ne demande pas au lecteur de décrypter maladivement. Ce genre de prose, tissée avec humour, rassure et rafraîchit à la fois. Et puis ce serait bête de ne pas se laisser charmer, au moins un peu, par un monde où «on redoutait surtout l'importation de ce goût du malheur qui infectait l'Europe, de cette esthétique du désespoir qui prévalait en littérature ou au cinéma, de cette ironie élégante que les Européens affectaient d'adopter, plutôt que de se laisser porter par le vent frais de leurs enthousiasmes.»

La Sensibilité Sensorielle de son Énergie Vitale

Une étude expérimentale du développement
d'énergie chez l'être humain comment celui-ci
encourage ou décourage ce développement
6 dianche après-midi de 15h à 17h

le 22 et le 29 octobre et le 5, le 12, le 19 et le 26 novembre

Lieu: 34 Queens Road, Sackville, N.-B.

Prix: $60.00

Pour s'inscrire, compose le 536-0757

Les places sont limitées.
Les cours s'offrent en

ANGLAIS SEULEMENT

Musique

Jazz Jazz Jazz Jazz Jazz

André GODIN

Les amateurs du genre seront ravis par l'énorme quantité de disques jazz à paraître récemment. Notamment, la compagnie MCA vient de se procurer le catalogue de disques de la compagnie Impulse afin de les rééditer sous format laser. Parmi les premiers disques à être réédités, on compte Mingus Mingus Mingus Mingus Mingus, de Charles Mingus; East Broadway Run Down, de Sonny Rollins; The Blues and the Abstract Truth, de Oliver Nelson; et Fire Music, de Artie Shepp. D'intérêt particulier pour les Canadiens est la réédition, par la compagnie Just a Memory Records, de Oscar Peterson 1951, un enregistrement du pianiste montréalais réalisé par Radio-Canada en 1951. De plus, de nombreux nouveaux enregistrements sont disponibles dont les suivants:

Time Warp
Chick Corea Quartet (GRP Records-MCA Records Canada)

On se souviendra de Chick Corea pour son excellente prestation au piano électrique sur le célèbre disque de Miles Davis, Bitche's Brew. Depuis, Corea a réalisé une grande quantité de disques solos dont la qualité a été très variable. Pour son plus récent disque, Corea nous propose un quatuor formé de lui-même au piano, acoustique cette fois, Bob Berg au saxophone, Gary Novak à la batterie et John Patitucci à la contrebasse. Un groupe d'interprètes très intéressants, mais malheureusement, les compositions ne sont pas à la hauteur. Time Warp ne comprend rien de vraiment mauvais, mais rien de mémorable non plus. Malgré que le disque soit plaisant, il n'est pas près de faire oublier Bitche's Brew.

Devil in a Blue Dress
Bande Sonore (Columbia-Sony Music)

L'action du film Devil in a Blue Dress se déroule à Los Angeles en 1948. C'est là où, sur Central Avenue, s'est développé le Rythm & Blues. Cette bande sonore tente de capturer l'atmosphère de cette période avec des enregistrements d'artistes de jazz et de blues dont Duke Ellington, T-Bone Walker, Pee Wee Crayton et Thelonious Monk. De plus, on a inclus quelques extraits de la bande originale du film composé par Elmer Bernstein. Les pièces s'enchaînent très bien et une atmosphère nostalgique se dégage de ce disque. D'ailleurs, le seul défaut de ce disque est qu'il est beaucoup trop court, guère trente minutes.

Dis is da Drum
Herbie Hancock (Mercury-PolyGram)

Pendant plusieurs années, Herbie Hancock a travaillé à réaliser Dis is da Drum, un mélange de funk, d'acid-jazz, de soul et de hip-hop qui a été louangé par les critiques de jazz. En effet, le disque est très agréable, mais il s'adresse vraiment aux amateurs de ces différents styles. Car, plutôt qu'une véritable innovation, ce disque est un collage des différents styles de musique urbaine, des années 70 à aujourd'hui. L'excellente interprétation au clavier de Hancock assure que, malgré certaines pièces faibles, Dis is da Drum est un délice pour les initiés.

Sports

Enjeu Hors-jeu

On se rappellera de toi

Dave LEVESQUE

Les mauvaises nouvelles, c'est connu, arrivent souvent au moment où on s'y attend le moins. Alors que les Aigles Bleus se préparent rigoureusement en vue de la prochaine saison de hockey qui s'annonce prometteuse, voilà que leur tombe une brique sur la tête: on apprend la mort tragique d'un de leur pilier à l'attaque, Yves LeBlanc. LeBlanc devait s'avérer un rouage important pour les Aigles cette année. Il avait affiché beaucoup de combativité l'an dernier alors qu'il en était à sa première saison au sein de la troupe de Pierre Belliveau.

Dans une telle situation, il est souvent difficile de trouver les mots pour réconforter les personnes les plus affectées par cette perte. Il m'est cependant plus facile de comprendre les proches de Yves, car j'ai moi-même perdu un ami dans des circonstances similaires il y a à peine un mois.

C'est une nouvelle qui chamboule les plans de Pierre Belliveau car la perte de LeBlanc laisse un trou béant au centre du troisième trio, la ligne acadienne. Mais dans de telles circonstances, il est assez difficile de parler de hockey. Le plus bel hommage que pourraient rendre les Aigles à Yves, serait de lui dédier leur prochaine saison et de remporter un autre championnat pour lui, car il avait eu son mot à dire lors de la conquête du titre en mars dernier. Du côté du service des sports, on devrait considérer l'éventualité de retirer son chandail afin de conserver en mémoire un bon souvenir de Yves et de son excellence athlétique.

Yves était trop jeune pour mourir, mais des accidents arrivent et le destin est incontournable. Je n'y croyais pas tellement, mais les événements ont fait que je commence à y croire un peu, mon scepticisme s'efface. Bien entendu, la nouvelle me touche puisque je connaissais Yves. Nous n'étions pas proches, mais de savoir que quelqu'un que l'on a côtoyé est décédé secoue toujours un peu. Ma stupeur n'a rien de comparable à la douleur qu'ont éprouvé et qu'éprouveront ses proches, mais il reste que je sympathise avec eux pour avoir vécu la même situation récemment.

Yves était un excellent athlète et un bon bonhomme qui savait profiter de la vie. Il était ce qu'il est convenu d'appeler un bon vivant. Ceux qui l'ont connu savent de quoi je parle. Sa perte laisse un grand trou dans la vie de plusieurs personnes et je tiens, au nom de toute l'équipe du Front, à leur offrir nos plus sincères condoléances.

Maintenant, je m'adresse aux étudiants. Remplissez l'aréna lors du premier match local des Aigles le vendredi 13 octobre prochain alors que l'on rendra probablement hommage à Yves. Venez le saluer une dernière fois et avoir une pensée pour lui lorsque l'on fixera la bannière du championnat au toit du Nid des Aigles.

Aux joueurs et au personnel entraîneur des Aigles, je vous souhaite que ce malheur n'affecte pas trop votre rendement. Après tout, Yves veillera sur vous comme le font les fantômes du Forum pour le Canadien de Montréal. Yves, on conservera un bon souvenir de toi.

La condition physique demeure défaillante!

Doris BLACKBURN

Les Anges Bleus de l'Université de Moncton jouaient, samedi dernier, leur sixième match du calendrier universitaire.

Malheureusement, le match de samedi s'est terminé par une défaite de 3-0, alors que les Varsity Reds de l'Université du Nouveau-Brunswick rendaient visite aux Anges.

La première demie du match s'est très bien déroulée pour les Anges alors que ces dernières ont démontré beaucoup d'agressivité dans leur jeu. Selon l'entraîneur-assistant des Anges, Richard Lemay, les Anges ont réalisé de bonnes passes et ont pris de bonnes décisions sur le jeu. Cependant, toujours selon M. Lemay, la forme physique sera un aspect à améliorer puisque les Anges ont démontré moins d'intensité lors de la deuxième demie.

Ainsi, les trois buts des Varsity Reds ont été marqués au cours de la deuxième demie alors que les Anges semblaient beaucoup moins combatives. De son côté, Michel Morin, entraîneur-chef des Anges, a renchérit les dires de M. Lemay en affirmant que ce fut néanmoins un très bon match jusqu'à la fin de la première demie et le tout s'est partiellement détérioré lors de la deuxième demie. «En d'autres mots, les automatismes de réactions physiques et mentales n'étaient pas aussi rapides et c'est dû à une seule chose, c'est un conditionnement physique négligé», a laissé savoir M. Morin.

Tout comme M. Morin, Caroline Legresley, qui en est à sa première année au sein des Anges, demeure satisfaite du match et elle a avoué également que l'intensité du jeu a été défaillante lors de la deuxième demie.

Toutefois, on ne peut passer sous silence la performance du numéro dix des Anges, Lucie LeBlanc, qui a une fois de plus démontré beaucoup de force de caractère sur le terrain.

Ainsi, tous semblent d'accord avec le fait que la condition physique demeure primordiale si l'équipe désire demeurer combative durant toute la durée du match.

Le prochain match des Anges aura lieu demain (le 5 octobre) alors qu'elles iront à Sackville pour y rencontrer les Mounties de Mount Allison. On se rappelle que c'est contre ces dernières que les Anges avaient disputé leur premier match (hors-concours) de la saison, le 6 septembre dernier et qu'elles avaient subi une défaite de 2-1. Ces deux équipes s'affronteront plus tard dans la saison alors que les Anges disputeront leur prochain match à domicile, prévu pour le 15 octobre à 14 heures. On vous invite donc à venir encourager en grand nombre les Anges Bleus!

Les Recrues sont prêtes!

Doris BLACKBURN

L'équipe de soccer féminine de l'Université de Moncton, les Anges Bleus, peut compter sur une relève dynamique. En effet, cette année, l'équipe a accueilli 11 recrues provenant d'un peu partout dans la province. Histoire de mieux les connaître, nous avons tenté de tracer un bref profil de chaque recrue.

Tout d'abord, on retrouve la gardienne de but Nancy MacWilliams, de Tracadie-Sheila, qui étudie présentement au Bac libre, mais qui espère bien pouvoir s'inscrire en Éducation physique au deuxième semestre. Bien qu'elle ait déjà joué au soccer intérieur, le soccer extérieur demeure pour elle une expérience nouvelle.

Rachel LeBlanc est originaire de Moncton et elle étudie en première année au programme d'Administration. Elle occupe la position arrière-défensive. Le soccer n'est pas un sport inconnu pour elle puisqu'elle a joué au secondaire, durant l'été, à l'École Mathieu-Martin.

Mélissa Gallant, de Shédiac, est inscrite au programme d'Éducation, en première année. Elle occupe la position de demie et elle aussi pratiquait ce sport avant de s'inscrire à l'Université. Elle a donc joué pour l'École secondaire Louis J. Robichaud pour une durée de trois ans. Sa passion pour ce sport l'a motivée à poursuivre dans cette voie au niveau universitaire.

Étudiante de première année au programme de Traduction, Annie Gallant, de Moncton, occupe la position de demi-défensive. Comme beaucoup d'autres recrues, elle aussi avait entendu parler de l'équipe de l'Université et désirait poursuivre dans ce sport. En effet, Mme Gallant a joué au sein de l'équipe de l'École secondaire Mathieu-Martin pendant trois ans.

Charline Auffrey, de Moncton, en est à sa deuxième année à l'Université de Moncton. Elle étudie cette année au programme d'Éducation physique et santé. Pour des raisons de maladie, elle n'a pas pu s'inscrire au sein des Anges l'an passé, mais elle compte bien se reprendre dès cette année. Elle compte six années cumulatives d'expérience dans le domaine du soccer. Elle a joué pour l'École Vanier durant trois ans ainsi que pour l'École Mathieu-Martin également pour trois ans. Finalement, elle pratique également le soccer intérieur durant l'hiver.

Une autre recrue, c'est Ginette Melanson de Dieppe, étudiante elle aussi au programme d'Éducation physique et santé. Elle occupe la position de demi-centre au sein des Anges. De plus, elle a joué pour Mathieu-Martin durant trois ans. Finalement, elle a déjà participé aux Jeux du Canada alors qu'elle pratiquait la ringuette.

Caroline Legresley, de Grande-Digue, étudie également en Éducation physique et santé. Elle a elle aussi pratiqué ce sport pour le compte de la Polyvalente Louis J. Robichaud durant trois années. Mme Legresley a également participé aux Jeux d'Hiver du Canada au hockey et aux Pré-Jeux du Canada il y a quelques étés.

Nathalie Melanson, de Dieppe, étudie en Administration et elle a également fait ses premiers jeux pour l'École Mathieu-Martin pendant trois années.

Sports

Match nul face aux Varsity Reds de UNB

Les Aigles Bleus toujours invaincus

Philippe LANDRY

Les Aigles Bleus ont entamé leur cinquième match de la saison le premier jour du mois d'octobre. Ils affrontaient les représentants de l'Université du Nouveau-Brunswick dans la capitale provinciale. Le match s'est soldé par un verdict nul de 2-2.

Les Aigles ont été les premiers à s'inscrire au pointage par l'entremise de Rhéal Hébert, qui marqua à la 20e minute de la première demie. Le reste de la demie a été à caractère défensif puisqu'aucun but n'a été marqué d'un côté comme de l'autre.

En deuxième demie, Rhéal Hébert a récidivé en noircissant la feuille de pointage encore une fois pour son deuxième but du match à la 57e minute. Assis confortablement sur cette avance de deux buts, les Aigles ont subi une petite baisse de régime, juste assez pour permettre aux Varsity Reds de remonter la pente.

Tout d'abord, Paul Noble a sonné la charge pour UNB en marquant le premier but des siens à la 62e minute. Ensuite, un autre représentant répéta l'exploit réussi par son coéquipier plus tôt; Rhéal LeBlanc marqua ce qui s'avéra être le but égalisateur à la 84e minute. Ce but réussi six minutes avant la fin du match enleva tout espoir aux Aigles de remporter une deuxième victoire cette saison.

les Aigles devront remporter quelques victoires d'ici la fin du calendrier régulier, puisque ce n'est pas avec des matchs nuls qu'on remporte des parties en séries éliminatoires

Ce quatrième verdict nul consécutif permit au Bleu et Or d'accumuler un autre précieux point au classement, malgré cela, les Aigles devront remporter quelques victoires d'ici la fin du calendrier régulier, puisque ce n'est pas avec des matchs nuls qu'on remporte des parties en séries éliminatoires. Quoiqu'il en soit, les Aigles sont quand même toujours invaincus cette saison avec un dossier d'une victoire et quatre matchs nuls, ce fait vaut la peine d'être souligné. Le prochain match de soccer des Aigles Bleus sera à domicile, vous pourrez les voir en action jeudi prochain à 16h, au terrain de l'Université. Venez en grand nombre!

les Anges Bleus

SPORTS UdeM

Suivez les performances des athlètes de l'Université de Moncton, toujours à la poursuite de l'excellence dans le sport.

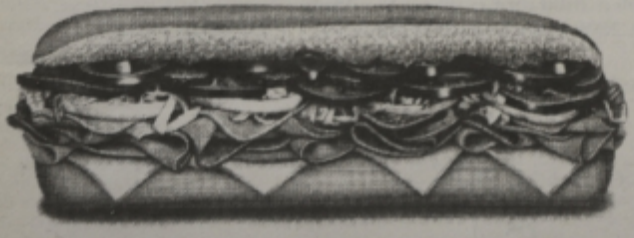
Soccer masculin - Terrain de l'Université
Jeudi 5 octobre, à 16 h : MTA à l'U de M

Hockey
Dimanche 8 octobre, à 14 h : UQTR à l'U de M
(Aréna J.-Louis-Lévesque)
Lundi 9 octobre, à 19 h : UNB à l'U de M
(Aréna Festival de Shédiac)
matchs hors-concours

PRINCIPAUX COMMANDITAIRES DES SPORTS UNIVERSITAIRES
Banque Nationale - Metro - Ziggy's / Fat Tuesday's

Avec présentation de votre carte étudiante et l'achat d'un sous-marin à prix régulier, recevez une boisson gazeuse de format moyen

GRATUITEMENT !!!



SUBWAY
Où la fraicheur a bon goût

SUPERSTORE (Power Center) 862-0999	MONCTON MALL 856-9799	INTERSECTION DE DIEPPE 383-1432	CENTRE-VILLE DE MONCTON 382-7827	CENTRE-VILLE DE SACKVILLE 364-8888

Projectile 95

Attention
Le comité Projectile est de retour...

Es-tu trop plein d'énergie?
As-tu du temps à donner?
Es-tu fier de ton université et des équipes sportives qui la représentent?

Si oui!!!
On a besoin de toi...

Le comité Projectile est présentement à la recherche d'étudiant-e-s prêt-e-s à donner un coup de main à l'organisation de ses activités.

Téléphone sans tarder au 858-4484

BISTRO au FROLIC

Tous les mercredis

Au Bistro c'est la soirée du jam
Bienvenue à tous
Artistes solo, groupes, chansonnier, etc...

A surveiller prochainement

"Super concours."
Prix Spéciaux

Le Jam est à la recherche
d'un NOM pour son groupe

KACH

Le Club Étudiant de L'Université de Moncton

Ouvert de 11h00 à 2h00 du Lundi au Vendredi
et de 16h00 à 2h00 le Samedi et Dimanche

16 Tables de billards à votre disposition

TOUS LES VENDREDIS ET SAMEDIS SOIRS...

Musique "*live*" avec DJ

Venez tôt pour éviter la file!!!

Pour plus d'informations, composez le 858-4037